
Perspectives

Numéro 8 2026

Vérité?

À la recherche de la vérité en Nouvelle-Écosse rurale

L'ère de la tromperie

Qu'est-ce qui est vrai ? Qu'est-ce que la vérité ?

Voir avec un regard neuf : la quête de la vérité à l'ère de l'âme consciente

Réflexions sur la nature de la vérité

Poésie par Philip Thatcher

La nature perspective de la vérité

Transhumanisme : comment trouver notre humanité ?

En mémoire de Larry Young

Illustration de couverture: *Larry Young*



A publication from the Anthroposophical Society in Canada
Une publication de la Société anthroposophique au Canada



Les numéros précédents de Perspectives sont accessibles en format numérique à l'adresse suivante :
www.anthroposophy.ca

Le Conseil ASC 2026/27



Barbarah Nicoll



Corinna Sons
Secrétaire



Kaitlin Brown



Jacques Racine



Grant Davis



Catarina
Burisch
Représentant du pay



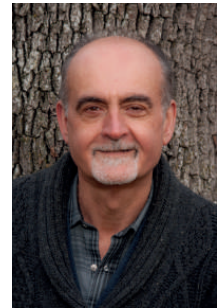
Elisabeth
Chomko
Administratrice



Sebastian
Bilbao
Trésorier

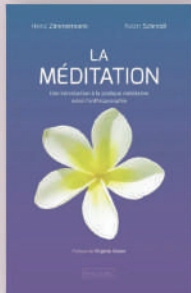


Rubeena
Sandhu
Présidente

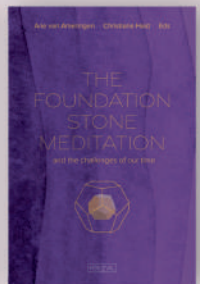
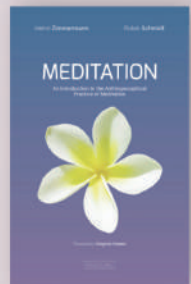


Mark
McGivern
Communications

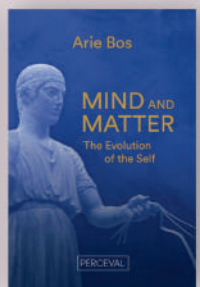
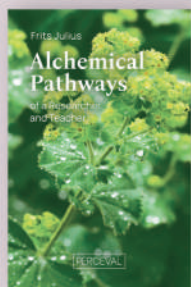
Les Éditions Perceval fête ses **25** ans



Des remerciements fort chaleureux à tous ceux et celles qui nous ont aidés, soutenus et encouragés. Votre soutien est important pour continuer ce projet.



Les Éditions Perceval is celebrating its **25th anniversary**



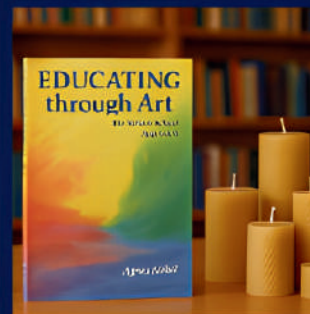
Thank you to all our donors, readers, friends and contributors! Your support is essential to keeping this project going.

PERCEVAL

arieva.perceval@gmail.com
editionsperceval-ca.com

LE MANDRAGORE

Café & Boutique



**Coffee Shop – Articles de Santé – Matériel scolaire
Artisanat – Musique – Jouet – Carte – Livre**

260, rue Principale sud, Waterville, J0B3H0

www.boutiquewaldorf.com

NATIONALLY ACCREDITED

Gradalis Teacher Training and Summer Programs

Designed for working teachers.



CERTIFIED GRADALIS TEACHER TRAINING

For independent and public schools
inspired by Waldorf principles

NEW COHORT BEGINS SUMMER 2026
BOULDER, COLORADO | June 20 - July 10

**26 month Program designed for the busy
full-time working teacher.**

Choose Early Childhood or Grades 1-8

Coursework includes philosophical foundations, practical insights for child observation, Waldorf curriculum at your grade level, Waldorf culture, inner development, visual arts, movement, and music.

**Includes online and in person elements over
7 Trimesters.**

- Three 3-week Summer Intensives (includes Teaching as an Art Week)
- 4 Practicum Weekends over 2 school years
- Monthly online webinars focused on curriculum at your grade level and applied philosophy
- 4 On-site field mentor visits at your school

TEACHING AS AN ART WEEK

ECE & Grade-level preparation for the
2026-2027 school year

School Leadership Institute for
administrators and other school leaders

BOULDER, COLORADO | June 21 - 26, 2026

Cohorts include: ECE-Grade 8, Leadership, and Specialty Teachers including Foreign Language, Music, and Games.

Join us for renewal and practical grade level instruction, arts and Waldorf approaches for use in the classroom.
All instructors are Waldorf trained and experienced educators.



LEARN MORE: gradalis.edu | 720-464-4557 | info@gradalis.edu

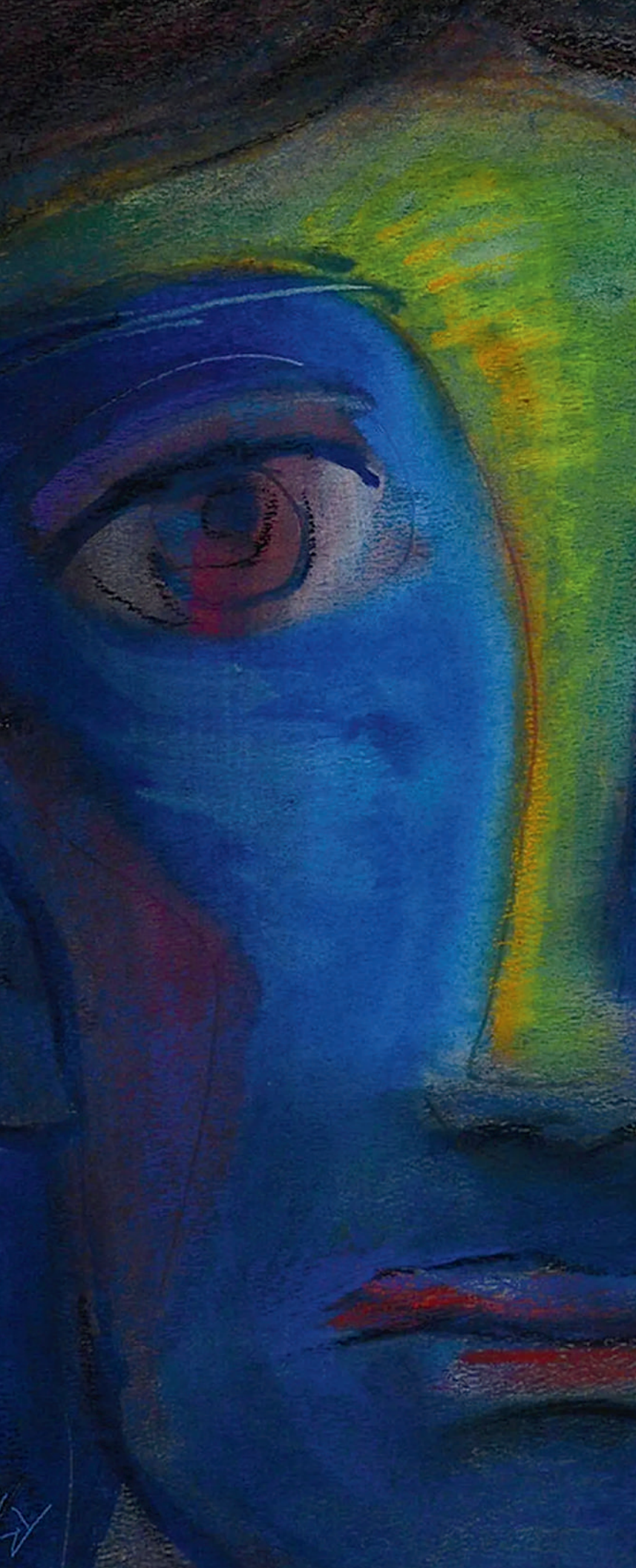


Table des matières

Bienvenu
page 5

À la recherche de la vérité en Nouvelle-Écosse rurale

Tara Arnst
page 6

L'ère de la tromperie

Chris Wilson
page 14

**Qu'est-ce qui est vrai?
Qu'est-ce que la vérité?**

Michael Santani
page 18

**Voir avec un regard neuf : la
quête de la vérité à l'ère de l'âme
consciente**

Tim Nadelle
page 27

Réflexions sur la nature de la vérité

Barbarah Nicoll
page 33

La nature perspective de la vérité

Mark McGivern
page 38

La vérité évolue

Carol Lewis
page 47

En mémoire de Larry Young

page 48

Editeur - Mark McGivern

Administratrice - Elisabeth Chomko

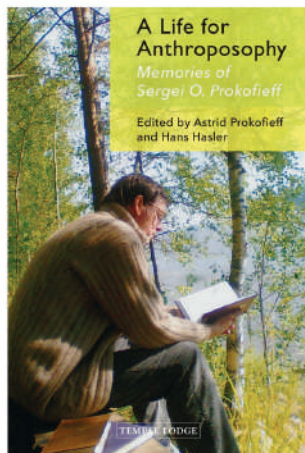
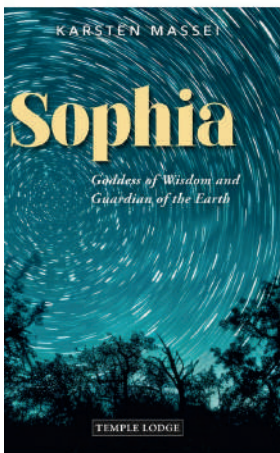
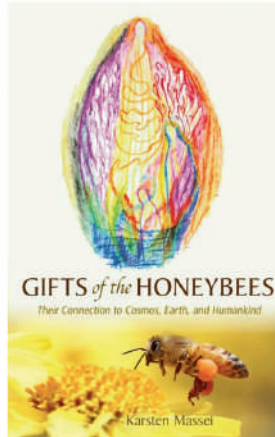
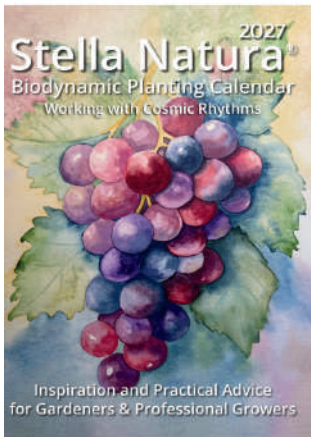
Traductions - Eric Philips-Oxford

*Design et mise en page
Luc van Ameringen/ Mark McGivern*

*Art
Larry Young, Tara Arnst*

Société anthroposophique au Canada

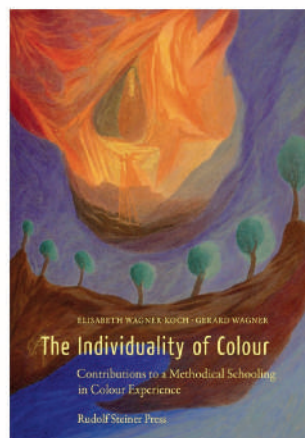
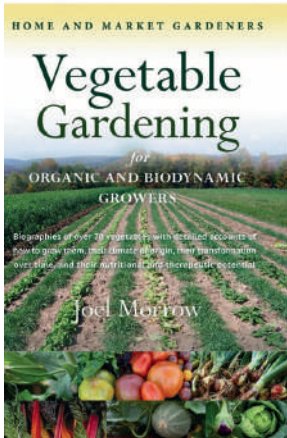
#130A 1 Hesperus Rd. Thornhill ON, Canada L4J 0G9
info@anthroposophy.ca
416-892-3656 (Toronto area) / 877-892-3656 (toll-free)
Les contributions sont publiées sous la responsabilité
de leurs auteurs.



These and other new and inspiring titles are available at trifoldbooks.com

To order:

info@trifoldbooks.com / 905-726-0142



Perspectives 2026 pose la question fondamentale : quelle est la nature de la vérité ? En 2023, à la fin de la pandémie, à l'approche du centenaire du Congrès de Noël, nous avons abordé le thème de « L'avenir ». En 2024, nous avons poursuivi en explorant la question de ce que l'avenir peut apporter comme « Renouveau ». L'an dernier, ce thème a été approfondi par une réflexion sur la « Polarité et la polarisation », obstacles au renouveau. Cette année, nous poursuivons cette exploration relationnelle et nous nous intéressons à la « Nature de la vérité ». Dans ce que beaucoup appellent maintenant l'ère de la « post-vérité », nous réfléchissons à l'idée que les obstacles au renouveau peuvent être surmontés grâce à une quête collective de la vérité.

Nos contributeurs se sont emparés de ce thème avec enthousiasme et perspicacité. Tara Arnst nous éclaire sur la pertinence des énoncés de Rudolf Steiner dans la réflexion actuelle sur la crise du sens. Michael Sanatani examine la vérité à travers le lien entre les faits et notre expérience. Tim Nadelle partage sa conversation avec le philosophe et écrivain anthroposophe Max Leyt. Les deux explorent les questions profondes liées à la manière dont notre cheminement continu vers l'ère de l'âme consciente engendre un rapport tout aussi complexe à la recherche de la vérité.

Chris Wilson examine les caractéristiques trompeuses des développements modernes en intelligence artificielle et propose des pistes pour préserver notre humanité face à l'essor de cette technologie. Barbarah Nicoll nous offre une réflexion novatrice sur le lien entre vérité et connaissance de soi, « en rapprochant les intuitions anthroposophiques et la physique quantique ». J'explore moi-même les aspects perspectifs de la vérité comme réalité. Arie van Ameringen examine comment le transhumanisme nous forcera un jour à nous interroger sur la valeur réelle de la vérité dans la vie humaine. Carol Lewis considère l'écoute comme un élément essentiel de la recherche de la vérité.

Nous terminons par un bref hommage à l'artiste torontois Larry Young, dont l'œuvre a été offerte au Rudolf Steiner Collège du Canada. Nous remercions le Rudolf Steiner Collège de nous avoir permis d'utiliser l'œuvre de Larry dans cette édition. Nous avons également eu le plaisir de découvrir des poèmes de Philip Thatcher et des œuvres de Tara Arnst. Un merci tout particulier à Eric Philips-Oxford pour son travail de traduction inlassable sur la version française de ce numéro, et à la Société en général.

Mark McGivern
(au nom du Comité des communications de l'ASC)



À la recherche de la vérité dans le paysage de la Nouvelle-Écosse

Tara Arnst

On cherche tous les deux la vérité :
Toi, dans le monde qui t'entoure ;
Moi, dans mon cœur.
Par nous deux, la vérité peut se trouver.
L'œil sain peut, à travers le monde, suivre le
chemin du Créateur ;
Le cœur sain n'est que le miroir qui reflète la
Création.

Friedrich Schiller ¹

Lorsque nous observons le monde qui nous entoure aujourd'hui, nous constatons une confusion croissante, non seulement quant à ce qui est bon et beau, mais aussi, fondamentalement, quant à ce qui est vrai. Avec l'avènement des réseaux sociaux, comme YouTube et de l'intelligence artificielle, et la prétendue démocratisation de l'information, toutes les vérités bénéficient d'une visibilité égale. Bien que cela puisse être perçu comme un progrès, cela comporte également des effets secondaires dangereux. Ce qui pourrait apparaître comme une individualisation progressive nous mène en réalité à une fragmentation et à une polarisation toujours plus grandes, et à ce que Rudolf Steiner appelait « la guerre de tous contre tous ». ²

On comprend aisément qu'un tel processus d'individuation était inévitable. Cependant,

une question demeure : comment, en tant qu'humanité, pouvons-nous nous reconnecter ? Comment pouvons-nous renouer des liens, en tant qu'individus, grâce à des expériences rituelles partagées, des pratiques culturelles et grâce à une compréhension commune du monde ?

Dans son cycle de cinquante conférences, « Awakening from the Meaning Crisis », publié gratuitement sur YouTube au début de la pandémie en 2019, John Vervaeke, professeur de philosophie et de sciences cognitives à l'Université de Toronto, aborde précisément cette question. Bien qu'il soit impossible de le résumer en quelques paragraphes, l'argument principal de Verveake est que le lent déclin, puis le rejet pur et simple, des traditions de sagesse occidentales, notamment les conceptions du monde néoplatonicienne et chrétienne, ont contribué à démanteler une grande partie des fondements qui donnaient du sens au quotidien de ceux qui ont hérité de ces visions du monde au cours des deux derniers millénaires. ³

Bien que Vervaeke s'inscrive dans une perspective postmoderne, il nous met également en garde contre ses principaux écueils. Il attire notre attention sur les tournants majeurs du Siècle des Lumières : la révolution scientifique et la Réforme protestante. Il s'attarde notamment sur la destruction des monastères et leur lien avec les traditions éducatives et sapientiales occidentales, le déclin de l'influence de l'Église et l'avènement de la pensée cartésienne, autant de facteurs qui ont contribué à notre situation post-industrielle et matérialiste actuelle. Si l'on ne peut nier la nécessité de la liberté et de l'égalité, la séparation de l'Église et de l'État, ni l'avènement des technologies qui sauvent des vies, l'ombre de ces révolutions a balayé les traditions sapientiales et les a remplacées par une société de consommation capitaliste, où

les données et l'information prônent la quantité plutôt que la qualité, les faits et les chiffres plutôt que les valeurs et les vertus, et la méthode scientifique objective plutôt que l'expérience vécue subjective.

Aujourd'hui, Vervaeke, l'un des penseurs les plus influents de notre époque, a initié – grâce à sa série gratuite sur YouTube – une véritable révolution académique en ligne. Des spécialistes des sciences cognitives, des philosophes, des biologistes, des théoriciens de la culture, des physiciens, des spécialistes des sciences de l'environnement, des politologues et des théologiens des religions explorent en profondeur, à travers des centaines de conversations, ce qu'on appelle désormais la « méta-crise ».⁴

Au cœur de cette crise se trouvent quelques thèmes fondamentaux et novateurs. Le plus fondamental semble être la remise en question des fausses dichotomies créées par le projet de l'âge des Lumières et la révolution scientifique. La science contre la religion, le matériel contre le spirituel, les faits contre les valeurs et, plus profondément, la réalité subjective contre la réalité objective, sont autant d'oppositions remises en question, car le Siècle des Lumières semble avoir enfin atteint son terme.

Au-delà des fausses dichotomies

Vervaeke nous propose quelques solutions pertinentes. Si la méthode scientifique ne doit en aucun cas être démantelée, nous devons prendre pleinement conscience que l'expérience subjective doit non seulement être réintégrée dans nos recherches, mais qu'elle n'en a jamais été exclue. Il propose une nouvelle façon de penser pour sortir du piège cartésien de l'opposition entre subjectivité et objectivité – ce qu'il

qualifie de « fausse dichotomie ». Vervaeke affirme que la vérité n'a jamais été vécue et atteinte que sous une forme qu'il nomme « transjective ».

Ce qui semble être au cœur de toute solution potentielle aux fausses dichotomies de l'Âge des Lumières, c'est l'impérieuse nécessité de replacer l'expérience vécue au centre de la recherche scientifique et cognitive.

Ce que je trouve profondément fascinant, c'est que Vervaeke termine sa série de cinquante épisodes en présentant à ses auditeurs le travail de l'anthroposophe anglais Owen Barfield. Vervaeke affirme que Barfield a été assez explicite au sujet de la crise du sens, notamment dans ses concepts de « participation originale » et de « participation finale ». Alors que dans la « participation originelle », nous nous sommes sentis unis de manière cohérente avec toutes choses, nous avons fini par nous éloigner de cette unité pour nous tourner vers une mythologie de deux mondes distincts, où notre sens intérieur d'être et le monde extérieur se sont séparés. Ce qu'il faut maintenant, selon Barfield, c'est un rétablissement de la participation à cette unité, mais d'une manière qui intègre les sciences naturelles. Pour Vervaeke, cela signifie non seulement la récupération de ce qu'il appelle la « perspective » et la « connaissance participative », mais aussi la nécessité de développer une « science de la création de sens ». Vervaeke ne parle pas davantage de la confiance qu'a Barfield dans la thèse de l'évolution de la conscience de Rudolf Steiner, mais peut-être pouvons-nous lui pardonner de ne pas aller plus loin à ce stade, étant donné qu'il devait conclure sa thèse épique quelque part.

Le concept clé de Barfield, celui de « participation finale », a été repris dans les travaux de Vervaeke en sciences cognitives, portant sur la connaissance « participative » et « perspective ». Au cœur de la thèse de Vervaeke se trouve la nécessité d'une épistémologie beaucoup plus large qui reconnaît son lien indissociable avec

l'ontologie.⁵ Enfin, après cinq siècles où la connaissance propositionnelle⁶ a régné au cœur de toutes nos affirmations de vérité, Vervaeke appelle à un retour à notre expérience subjective par l'intégration des quatre modes de connaissance : propositionnel, procédural, perspectif et, surtout, participatif. En bref, on ne peut exclure l'expérience vécue subjective du cœur de la recherche. Ceci suggère un effondrement de la dichotomie fait-valeur en cette époque révolutionnaire.

Vervaeke définit la dichotomie fait-valeur comme étant un phénomène moderne, fondé sur une approche scientifique et, en fin de compte, problématique, entre ce qui est fait (empiriquement vrai) et ce qui est considéré comme ayant de la valeur (significatif ou digne d'intérêt). Selon Vervaeke, cette séparation est au cœur même de la crise du sens que nous traversons. En privilégiant la vérité propositionnelle au détriment d'autres formes de connaissance, telles que la connaissance perspective et la connaissance participative, nous nous sommes coupés des mécanismes qui nous permettent de cultiver la sagesse et de nous sentir appartenir au monde.

Quiconque a pratiqué l'anthroposophie pendant plusieurs années constate aisément à quel point les conceptions de Barfield concernant la « participation finale » et « l'évolution de la conscience » sont profondément influencées par Rudolf Steiner. Interrogez n'importe quel enseignant Waldorf sur la philosophie fondamentale de son programme et vous découvrirez toute l'histoire de l'évolution de la conscience. Demandez à n'importe quel prêtre de la Communauté des chrétiens sur la nature de l'être du Christ et il vous rappellera qu'il appartient à chacun, en fin de compte, de la découvrir soi-même dans un acte de « participation finale », vers lequel les prêtres ne peuvent qu'indiquer le chemin. Dante. Pour approfondir ce point, on peut se référer aux travaux d'un autre penseur éminent dans le domaine de la philosophie, de la théologie et de la psychologie, Mark Vernon, qui a lui-même échangé avec Vervaeke.

Vernon a écrit un excellent ouvrage sur Owen Barfield, *A Secret History of Christianity: Jesus, The Last Inkling, and the Evolution Of Consciousness*. Bien que Vernon ne mentionne Rudolf Steiner que brièvement dans son introduction, il semble impossible d'ignorer à quel point la vision théologique du monde de celui-ci et sa conception de « l'évolution de la conscience » imprègnent profondément le texte. Vernon, dans son dialogue avec Vervaeke, considère que l'avant-garde actuelle doit s'engager dans une étude approfondie des traditions ésotériques et mystiques chrétiennes occidentales, et a beaucoup écrit sur William Blake et Dante. Il n'est pas surprenant que Vernon soit si profondément touché par ce qu'il appelle « l'imagination religieuse », et qu'il la perçoive comme peut-être notre meilleure voie pour sortir de la crise du sens.⁷

Matthew David Segall

Un autre penseur, en dialogue avec Vervaeke, mérite notre attention. Le philosophe transdisciplinaire Matthew David Segall est, à mon avis, l'un des rares universitaires à comprendre véritablement l'œuvre de Rudolf Steiner. Segall a donné des dizaines de conférences sur ce sujet et le cite dans son dernier ouvrage. *Crossing the Threshold: Etheric Imagination in the Post-Kantian Process Philosophy of Schelling and Whitehead*. Bien que l'ouvrage porte essentiellement sur Schelling et Whitehead, Segall s'appuie sur le concept d'« imagination éthérique » de Rudolf Steiner comme moyen d'appréhender les forces vivantes et formatrices de la nature. Segall décrit ce processus comme une « expérience philosophique de la pensée, du sentiment et de la volonté », visant à dépasser le dualisme entre subjectif et objectif que la philosophie moderne a hérité de Descartes.

Segall s'inspire largement de l'idéaliste allemand F.W.J. Schelling, qui a également beaucoup influencé Rudolf Steiner, affirmant que la philosophie de Schelling, ainsi que celles de Whitehead et de Rudolf Steiner,

fournissent les outils nécessaires pour nous aider à franchir le « seuil kantien » qui sépare l'expérience sensorielle subjective des soi-disant « choses en soi ».⁸

Vervaeke lui-même ne cesse de nous rappeler qu'il est « contradictoire, en soi », de tenter d'adopter ce prétendu « point de vue de nulle part »⁹, et il insiste sur cette idée dans sa série sur la crise du sens. Dans une conversation avec Segall, Vervaeke remarque que « l'imagination éthérique » est une autre façon de décrire ce qu'il appelle « l'imaginaire »¹⁰. Il poursuit en disant : « Avec Kant, nous nous sommes enfermés dans une vision très intériorisée, fondamentalement coupés de notre propre incarnation et profondément déconnectés du monde », ajoutant qu'il considérait cette déconnexion¹¹ comme « une caractéristique endémique de ce qu'il appelle la crise du sens ». Vervaeke fait l'éloge de Segall et de sa thèse, car elle nous aide à nous souvenir qu'« il existe un mode de perception, ou de connaissance auquel [nous] pouvons accéder, qui constitue en réalité le remède ». Il conclut en disant : « C'est quelque chose que l'on peut mettre en œuvre de manière transformatrice ». Je trouve, une fois de plus, intrigant que Segal soit lui-même profondément imprégné de la philosophie de Rudolf Steiner, même si celle-ci n'est pas au premier plan de la conversation en question.

Goethe et Rudolf Steiner

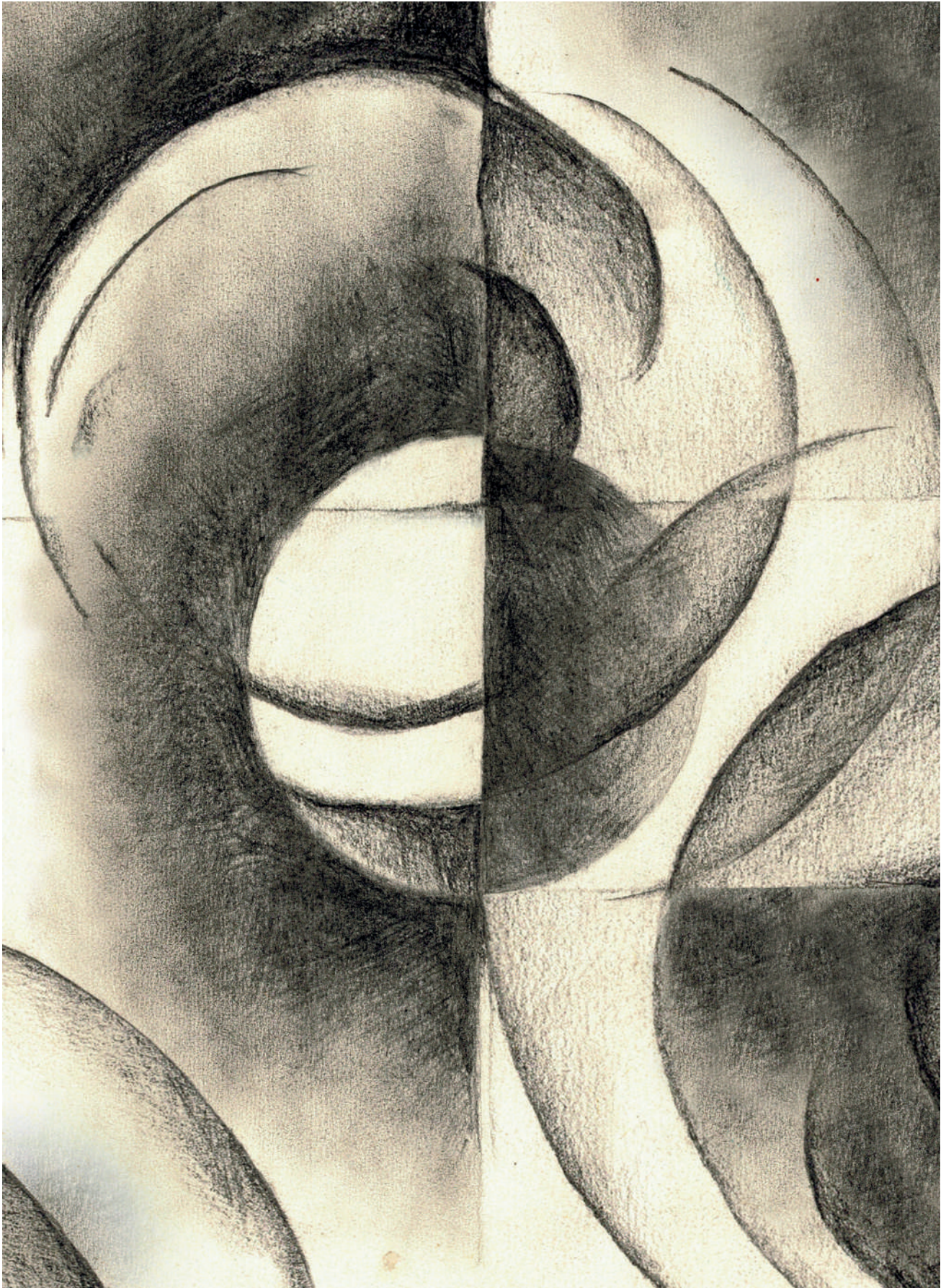
Je repense ici à l'œuvre majeure de Rudolf Steiner sur la conception du monde chez Goethe. Sa conception de l'approche goethéenne de la connaissance vise à dépasser la dichotomie philosophique traditionnelle entre l'expérience intérieure subjective, constituée par la vie des sentiments et de la pensée, et le monde extérieur objectif, fait de faits, de données sensorielles et de

lois physiques. Rudolf Steiner soutenait – à l'instar de Goethe – qu'il n'y a pas de séparation entre l'observateur et la chose observée, mais plutôt une fusion entre eux au sein d'une science participative et organique, où l'être humain agit comme un instrument précis pour révéler l'essence même de la nature, et l'on pourrait même dire, du cosmos tout entier.

Rudolf Steiner critique ici avec force ceux qui « ... concluent de la présence de cet élément subjectif dans tout jugement sur le monde extérieur que l'essence objective de la réalité est inaccessible à l'homme... qui croient que l'homme falsifie les faits objectifs et immédiats de la réalité lorsqu'il y introduit ses expériences subjectives... [concluant que] l'homme n'est capable de concevoir le monde qu'à travers le prisme de sa vie subjective, et que, par conséquent, toute sa connaissance n'est qu'une connaissance humaine subjective et limitée ». À l'inverse, Rudolf Steiner affirme que « ... la vérité résulte de l'interpénétration de la perception et de l'idée dans le processus cognitif... ... et que c'est dans le subjectif que réside l'objectif le plus vrai et le plus profond ».¹²

Il est toujours beau de constater à quel point Goethe a profondément inspiré Rudolf Steiner. Ce dernier cite ensuite Goethe, qui explique que « lorsque la nature saine de l'homme fonctionne comme un tout, lorsqu'il se sent exister dans le monde comme au sein d'un Grand et Beau Tout, lorsque le sentiment harmonieux de bien-être lui procure une joie pure et libre, l'Univers – s'il pouvait avoir conscience de lui-même – ayant atteint son but, crierait de joie et admirerait le sommet de son propre devenir et de son être ».¹³

Peut-être pouvons-nous nous laisser toucher par la philosophie poétique de Goethe, comme Rudolf Steiner l'a fait il y a une centaine d'années lorsqu'il affirmait : « Il est clair que l'humanité n'est pas là uniquement pour se forger une image du monde achevé ; bien au contraire, elle participe activement à la création de ce monde. »¹⁴ On perçoit ici,



John 1:5, Tara Arnst

dans la conception du monde de Rudolf Steiner, comme dans celle de Goethe, un retour à l'émerveillement qui dépasse le simple cadre de la philosophie et de la métaphysique et qui, je crois, trace un magnifique fil conducteur vers notre éveil potentiel. Il nous offre une image (pour reprendre les termes de Segall) de ce que pourrait être le franchissement de ce fameux seuil kantien.

Une écologie des pratiques

Pour en revenir à l'œuvre de Verweeke, et peut-être à la raison pour laquelle j'ai ressenti le besoin impérieux de le mettre en dialogue avec Rudolf Steiner, il y a sa notion de la triple conception de la vérité. Verweeke nous invite à une compréhension plus profonde de la vérité en s'appuyant sur l'étymologie du mot. La vérité n'est pas un concept isolé, nous rappelle-t-il, mais elle est indissociablement liée à deux autres idées : la confiance et la vérité. « *betrothing* », ce dernier tiré de notre concept de fiançailles « *betrothal* ». En ce sens, la vérité ne réside ni dans l'expérience subjective ni dans la vision objective du monde, mais dans ce qu'il nomme « le transjectif ». Dépassant la distinction entre subjectif et objectif, le transjectif est une propriété non pas du sujet ni de l'environnement, mais d'une relation cocréée entre les deux.

On perçoit ici la « transjectivité » comme l'espace où le « moi » humain, pleinement épanoui et sain, se relie aux autres par le biais de traditions partagées, de pratiques spirituelles et religieuses, et des communautés locales où il vit. C'est grâce à nos relations interpersonnelles de confiance et de sens partagé qu'il est possible d'accéder à la vérité. La vérité, semble-t-il, ne peut se trouver que dans un processus de dialogue entre notre expérience subjective et le monde qui nous entoure. Mais pour ce faire, nous devons disposer d'une grammaire de sens partagée. Verweeke désigne cette

construction de sens partagée comme une « écologie des pratiques ». Verweeke définit une « écologie des pratiques » comme étant un ensemble d'activités organisées, se renforçant mutuellement et étant intimement reliées — couvrant les domaines physique, mental et spirituel — conçu pour combattre la « crise de sens » actuelle en cultivant la sagesse, en favorisant la connexion et en améliorant la perspicacité cognitive. Il fonctionne comme un écosystème où différentes pratiques fournissent des freins et contrepoids, s'améliorant mutuellement pour promouvoir la transformation personnelle et un engagement plus profond avec la réalité.

C'est à ce moment de mes recherches sur l'œuvre de Verweeke que j'ai été soudainement frappé par une subtile réalisation. J'ai dû me demander, l'anthroposophie n'est-elle pas en soi une « écologie des pratiques », celle qui nous permet de participer à un processus de création de sens partagé ensemble ? De la naissance aux soins des personnes âgées, de l'éducation aux soins médicaux, des pratiques de méditation à la vie sacramentelle, de la recherche philosophique à la recherche scientifique, l'anthroposophie ne nous fournit-elle pas une méthodologie vers cette expérience partagée de création de sens ? Ne nous fournit-elle pas également fondamentalement une voie à suivre au-delà de cette crise du sens ?

L'aube d'un nouvel âge du Romantisme

Il est assez surprenant, bien qu'inspirant, de voir ces domaines scientifiques et philosophiques généralement acceptés et empiriquement prouvés se confronter à ce que beaucoup de chercheurs dans le domaine de l'anthroposophie explorent depuis un certain temps. Est-il possible, à l'aube d'un nouveau siècle d'anthroposophie, que les idées philosophiques complexes et difficiles de Rudolf Steiner, et les approches méthodologiques qu'elles suggèrent, ont enfin atteint la reconnaissance qu'elles méritent ? Comme l'a dit Barfield, le romantisme a-t-il atteint sa maturité ? C'est-à-dire, la vision du

monde académique et scientifique a-t-elle finalement atteint une impasse dans sa recherche en vue d'expliquer la nature de la conscience humaine ? Serait-on prêt à explorer les possibilités métaphysiques que la philosophie de Rudolf Steiner pourrait offrir ? Le temps nous le dira.

Il semblerait pourtant que nous soyons bel et bien au bord du précipice. Car c'est précisément à ce tournant, les cent ans de l'anthroposophie, que nous nous retrouvons réunis dans les salles de conférence de la Harvard Divinity School pour découvrir, pendant deux jours entiers, l'immense et profonde recherche menée sur Rudolf Steiner, sa philosophie et son héritage au sein du monde universitaire.

Pour tenter de légitimer l'œuvre de Rudolf Steiner auprès de mes collègues, je leur dis : si vous voulez savoir si ses idées sur la pédagogie de l'enfant sont pertinentes, visitez une école Waldorf. Si vous voulez savoir si ses théories sur l'agriculture ont un fondement scientifique, faites du bénévolat dans une ferme biodynamique ou du bénévolat pendant quelques mois dans une communauté Camphill. Ou encore – et ceci est peut-être plus pertinent en ce qui concerne les recherches actuelles de Vervaeke sur le rituel et le sacré – si vous vous demandez si les indications de Rudolf Steiner aux prêtres ont révolutionné notre rapport au sacré et à la vie sacramentelle, vous devriez peut-être approfondir votre réflexion personnelle sur les pratiques de la Communauté des chrétiens.

Ce ne sont là que quelques exemples des nombreuses « expériences », ou plutôt « initiatives », menées depuis un siècle dans les différents domaines de l'anthroposophie. Alors que, face à la crise existentielle, de nombreux chercheurs se tournent à nouveau vers les religions traditionnelles, à l'instar de Jordan Peterson. Ce mouvement de renouveau

social et religieux continue de replacer la dimension spirituelle et l'expérience subjective au cœur de notre réflexion et de notre recherche philosophiques. Nous vivons actuellement une période propice à travailler dans et par le biais de l'anthroposophie. Car non seulement elle nous a offert une méthodologie unique et révolutionnaire pour nos différents champs de recherche, mais encore elle nous a aussi ouvert la perspective d'une nouvelle approche de la vie. Elle nous interroge profondément, sans cesse : Comment nous rassembler et trouver un terrain d'entente dans une société libre et juste ? Comment éduquer nos enfants, partager nos repas et nos prières, bâtir des communautés saines et construire collectivement du sens dans un monde de plus en plus fragmenté ? Elle ne se contente pas de nous interroger, elle nous aide aussi à trouver des solutions potentiellement réelles, tangibles et viables. Elle nous invite à ne pas nous contenter de valoriser nos expériences transcendantales et mystiques individuelles, mais aussi la manière dont ces expériences peuvent nous relier à notre travail karmique avec les autres membres de nos communautés. Elle nous montre comment nous reconnecter collectivement au-delà de nos besoins et désirs matérialistes et individualistes fondamentaux, et nous reconnecter au sein d'une communauté guidée par la spiritualité, grâce à des pratiques, des valeurs et une compréhension partagées.

Elle nous a offert, à nous et à l'humanité, une voie potentielle apte à nous permettre de sortir de la crise existentielle et à la surmonter, nous permettant de dépasser les fausses dichotomies du projet des Lumières. Il s'agit de percevoir le « JE SUIS » comme le point de départ subjectif, expérientiel et participatif de toute connaissance.

Je vous laisse ici avec quelques paroles du philosophe Matthew David Segall, extraites de sa conférence sur Rudolf Steiner donnée à la Harvard Divinity School en décembre 2025.

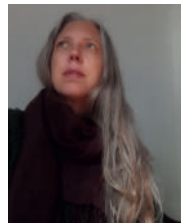
« Toute cosmologie, toute tentative d'étude de l'univers, est en réalité autobiographique. Car nous sommes nous-mêmes des expressions de cet univers. Si l'on prend au sérieux la conception de Rudolf Steiner du soi et du « je » humain, il est essentiel de reconnaître que la seule voie d'accès à la vérité de l'univers passe par nous-mêmes. Ce qui ne signifie pas que chacun de nous possède une vérité distincte, mais plutôt que chacun entretient une relation personnelle avec ce processus cosmique dont nous sommes issus. Et pour le comprendre pleinement, nous ne pouvons le connaître de l'extérieur, nous devons le connaître de l'intérieur. Et c'est là une science d'une tout autre nature. »

De l'endroit où je me trouve maintenant, la vérité me paraît soudain accessible. Mon « je » est ici, debout à l'entrée de la vaste étendue de terre d'une ferme de la Nouvelle-Écosse rurale, observant un groupe d'élèves d'une école Waldorf construire un four en torchis, pieds et mains nus, participant peut-être au « moi » suprême de toute chose.

NOTES ET RÉFÉRENCES

- [1]. Schiller, Friedrich. Extrait de la préface de la première édition de La Philosophie de la Liberté de Rudolf Steiner.
2. Apocalypse de Saint-Jean, GA 104 ; Conférence VIII, 25 juin 1908, Nuremberg
3. Vervaeke, John. Awakening from the Meaning Crisis, Youtube, John Vervaeke's Lectern, 23 janvier - 27 décembre 2019
4. Voir la discussion dans The Psychological Drivers of the Metacrisis John Vervaeke Iain McGilchrist Daniel Schmachtenberger, Youtube, John Vervaeke's Lectern, 22 décembre 2023.
5. L'ontologie demande « Y a-t-il une réalité à comprendre ? », tandis que l'épistémologie demande « Comment puis-je connaître cette réalité ? » Ils sont souvent couplés, là où une croyance ontologique ou une réalité subjective dicte une approche épistémologique ou une recherche qualitative.
6. La connaissance propositionnelle selon Vervaeke est une forme explicite de connaissance qui englobe l'obtention de faits, de croyances et de théories au moyen de preuves empiriques et la mesure du monde. En revanche, la connaissance participative est incarnée et relationnelle. Cette forme de connaissance est vécue, relationnelle et basée sur la connexion entre nos expériences subjectives (en tant qu'agents) et notre monde extérieur (l'arène), nous donnant notre sentiment d'appartenance.
7. Vernon, Marc. En conversation avec John Vervaeke dans Participation et The Secret history of Christianity avec Mark Vernon, Youtube, John Vervaeke's Lectern, 19 avril 2020
8. Segall, Mathew David. Franchir le seuil : l'imagination éthérique dans la philosophie du processus post-kantien de Schelling et Whitehead. Mentions légales intégrales, 22 avril 2023
9. Vervaeke souligne que de nombreuses visions du monde modernes, nihilistes ou purement rationalistes tombent dans ce piège, par exemple en affirmant « il n'y a aucun sens » tout en participant à l'acte, souvent profondément significatif, de recherche de la vérité. Dans Awakening from the Meaning Crisis - Wisdom and Rationality - Episode 40, vidéo Youtube, pupitre de John Vervaeke, 18 octobre 2019.
10. Inventé à l'origine par Henry Corbin, le terme « imaginal » fait référence aux expériences subtiles du monde intérieur. Semblable, mais non identique, au grec *onar* (le monde du rêve, par opposition au *hyper*, le monde matériel), nous engageons l'imaginaire en utilisant la faculté d'imagination.
11. Vervaeke, John, en conversation avec Mathew David Segall, dans Is Free Will an Illusion ? Naviguer dans la pensée kantienne avec le Dr Vervaeke et Matt Segall, Youtube, John Vervaeke's Lectern, 7 octobre 2023.
12. Steiner, Rudolf. La conception du monde de Goethe : la position de Goethe dans l'évolution de la pensée occidentale, GA 6, Ch. V. Personnalité et vision du monde.
13. Steiner, Rudolf. La conception du monde de Goethe : la position de Goethe dans l'évolution de la pensée occidentale, GA 6, Ch. V. Personnalité et vision du monde.
14. Vervaeke, John : Après Socrate : Episode 10a - Écologie des pratiques. Youtube, Lectern de John Vervaeke, 27 février 2023
15. Le livre d'Owen Barfield de 1944, Le romantisme arrive à l'âge adulte, explore la nature de l'imagination créatrice et soutient que les idées des poètes romantiques, en particulier Coleridge, ont trouvé leur accomplissement scientifique et mature dans l'anthroposophie de Rudolf Steiner. Barfield explore l'évolution de la conscience, comblant le fossé entre la pensée scientifique et la réalité spirituelle.

Tara Arnst, Nova Scotia



Tara Arnst est une artiste indépendante, chercheuse et éducatrice, titulaire d'une maîtrise en beaux-arts de l'Université Ryerson en médias documentaires. Elle habite actuellement une petite ferme située dans une région rurale de la Nouvelle-Écosse avec son mari et son fils de 15 ans.

Photo: Tara

Qu'est-ce que la vérité ? Une réflexion personnelle sur ces questions à la lumière des œuvres de Rudolf Steiner

Michael Sanatani

En tant que médecin spécialisé en cancérologie, je trouve la question « Qu'est-ce que la vérité ? » particulièrement pertinente. Les patients ont accès à une foule d'informations, principalement par Internet, et il est difficile pour chacun de savoir si ces informations sont fiables. Des sources d'information autrefois considérées comme fiables peuvent parfois s'avérer totalement fabriquées, comme, par exemple, les vidéos d'actualités générées par l'IA. Je suis souvent confronté aux questions des patients : « Comment savez-vous que c'est vrai ? » ou « Comment savez-vous que ça ne marchera pas ? ». Il n'est pas facile d'y répondre. Lorsque j'écoute les questions des patients, tout en essayant d'apprendre et de distinguer ce que je considère comme vrai de ce que je perçois comme de la fiction (c'est-à-dire ce qui ne correspond pas à la représentation du monde que je me fais), la question « Qu'est-ce que la vérité ? » mène tout naturellement à une réflexion plus profonde : « Qu'est-ce que la vérité? »

En tant que chercheur qualitatif ayant également une formation en sciences naturelles (biochimie), je suis relativement familier avec différentes approches scientifiques de la définition de la vérité. Je connais un peu les écrits de Rudolf Steiner, même si mes connaissances en anthroposophie sont encore quelque peu rudimentaires.

Cependant, je constate que les questions « qu'est-ce que le vrai ? » et « quelle est en réalité la vérité ? » surgissent non seulement lors de conversations avec des patients ou lorsque je dois choisir un paradigme de recherche dans une étude qualitative, mais aussi à la lecture des œuvres de Rudolf Steiner, notamment celles où il décrit les résultats de ses investigations spirituelles.

Jusqu'à présent, j'ai travaillé scientifiquement selon deux paradigmes très différents, que je vais brièvement exposer. Le premier est le paradigme dit positiviste (ou objectiviste), selon lequel une vérité objective est postulée, c'est-à-dire « proposée », et des expériences sont menées pour la définir.

La vérité est une réalité objective, exempte de distorsion individuelle, et ce qui est vrai, c'est ce qui articule cette réalité. Ce qui nous empêche de saisir la vérité, ce sont les limites de la perception et de la mesure, mais l'individualité de celui qui mène l'expérience n'a d'incidence, en ce qui concerne la découverte de la vérité ou de la loi, que par le biais d'idées toutes faites et d'erreurs. L'eau pure bout à différentes températures selon l'altitude. Ce principe est valable dans tous les pays et, quel que soit le scientifique qui effectue l'expérience, les variations s'expliquant par les impuretés présentes dans l'eau ou les limites des mesures précises. La loi qui régit le comportement de l'eau sera un jour découverte, peu importe qui la découvre.

Ce paradigme est très différent de mes études actuelles, de nature qualitative, qui proposent l'absence d'une réalité objective unique. Par conséquent, la question « Qu'est-ce que la vérité ? » ne trouve pas de réponse dans l'affirmation que la vérité est l'articulation ou la représentation d'une réalité singulière. La vérité est plutôt l'articulation de la réalité d'un individu. Ainsi, chaque fois que l'expérience vécue intervient, ce qui est considéré comme vrai varie selon la personne qui le vit et celle qui le détermine.

Par exemple, j'ai récemment lu une entrevue où l'on demandait à quelqu'un : « Qu'est-ce que tu sais avec certitude ? » et il répondait : « Je sais que j'aime ma femme. » Sa femme peut le croire ou non. Et le lecteur ne peut pas déduire de cette déclaration que cet homme aime vraiment sa femme. Il a peut-être répondu ainsi parce qu'il savait que son interlocuteur allait probablement publier cette réponse intéressante. Il s'agit d'un exemple très simple, voire un peu naïf, mais il illustre le fait que, dans un paradigme de recherche relativiste, la vérité est aussi façonnée par ceux qui participent à sa détermination.

Fort de ces constats, lorsque j'essaie de lire les écrits de Steiner sur le monde spirituel, par exemple dans la Théosophie ou La Science de l'occulte, je dois avouer que j'ai du mal à trouver une approche épistémologique adéquate. Par conséquent, j'ai aussi de la difficulté à trouver un juste milieu entre la croyance aveugle et le scepticisme total. Un passage qui m'a posé un problème se trouve dans l'introduction de La Science de l'occulte :

« Ma connaissance des choses de l'esprit est le fruit direct de ma propre perception, et j'en suis pleinement conscient. Dans le détail comme dans les grandes études, je me suis toujours examiné attentivement pour savoir si chaque étape de ma perception s'accompagnait d'une conscience pleinement éveillée. »(1)

En lisant ses descriptions du monde spirituel, la première impression que j'ai eue est qu'il s'agissait de descriptions d'expériences, analogues à mes propres expériences sensorielles ou émotives. Il décrit les couleurs, les formes, etc. Du point de vue de la recherche qualitative, il me semble douteux que quelqu'un puisse prétendre transmettre des vérités objectives, même lorsque doué d'une « auto-surveillance » et d'une conscience de soi aigües tel que décrit dans cette citation, car cela est antithétique à tout le concept de variabilité de l'expérience subjective individuelle. Dans un paradigme relativiste, utilisant par exemple la phénoménologie interprétative, le simple fait de dire que l'on prête attention à son état intérieur ne fait pas de cette expérience toute la vérité. En fait, Rudolf Steiner lui-même, dans ses propres écrits épistémologiques, pour autant que je sache, parle du percept comme n'étant que la moitié de la réalité et que penser à la perception restitue la situation donnée dans sa pleine réalité, y compris une dimension à la fois spirituelle et perceptible par les sens. D'un autre côté, Rudolf Steiner poursuit ainsi :

Tout comme le mathématicien avance de pensée en pensée sans que l'inconscient ou l'autosuggestion ne joue un rôle, de même, me suis-je dit, la perception spirituelle doit progresser d'imagination objective en imagination objective sans que rien ne vive dans l'âme que le contenu spirituel d'une conscience claire et perspicace. (1)

Ce à quoi je suis finalement parvenu pour moi-même, c'est de considérer les descriptions qu'il donne, même s'il les décrit comme de l'expérience vécue, non pas de la manière dont vous ou moi pourrions avoir des perceptions sensorielles, mais plutôt du point de vue de l'a priori kantien. Cela décrit des lois qui existent avant même l'expérience et auxquelles on peut accéder par la pensée ; ils ne dépendent pas a posteriori d'une interprétation de l'expérience subjective en soi. Ils s'aligneraient peut-être davantage sur une vérité objective universelle

au sens positiviste du terme. Si l'on considère les idées spirituelles de Rudolf Steiner, même s'il les décrit d'une manière qui ressemble beaucoup à des expériences personnellement subjectives, comme une simple articulation très vivante de lois et de contenus spirituels, tels que les lois logiques, alors je peux personnellement utiliser cette approche pour réconcilier mes propres vues épistémologiques avec ses écrits.

Et en répondant à la question « Qu'est-ce qui est vrai ? » dans la vie quotidienne, je trouve que le pragmatisme peut également contribuer à établir la vérité en anthroposophie. Le pragmatisme de Peirce est une école de pensée épistémologique où la vérité est ce qui est progressivement aperçu au fil du temps par la vérification par l'expérience vécue. Bien que tendant également vers la notion de vérité singulière (plutôt que les idées relativistes de vérités multiples), j'ai l'impression que cela fonctionne pour moi lorsque je rencontre les œuvres de Rudolf Steiner :

Pour Peirce, une vraie croyance n'est pas simplement celle à laquelle on s'accroche obstinément. Au contraire, une vraie croyance est celle qui a résisté et continuera de résister à un examen soutenu. (2)

Par exemple, les principes de l'anthroposophie, lorsqu'appliqués concrètement dans le domaine de la pédagogie, autant que je sache, ont généralement été reconnus comme valables à mesure que la pédagogie Waldorf se répandait dans le monde entier. D'un point de vue pragmatique, cela semble confirmer l'idée selon laquelle ce que Rudolf Steiner décrit est vrai, dans le sens où cela se confirme au fil du temps.

Même s'il existe de nombreux domaines autres que ceux qui ont fait l'objet de recherches conventionnelles, je pense qu'il serait très enrichissant pour les domaines de l'ontologie et de l'épistémologie modernes de s'intéresser à la notion de présentation des faits spirituels par Rudolf Steiner. En même temps, cela ouvrirait la discussion sur le contenu de ses œuvres à un public plus large et intégrerait son travail à l'étude philosophique moderne – également parce que ce qu'il appelait « méthode scientifique » il y a 100 ans a également considérablement évolué.

Et en parlant d'évolution : un aspect épistémologiquement intéressant consiste à considérer la variabilité de la capacité de perception selon les individus ; une capacité de perception plus élevée donnant accès à une réalité plus large. L'idée selon laquelle les facultés humaines pourraient être développées de telle sorte que l'on ait davantage accès à la réalité, que ce que l'on peut appeler le vrai se développe, n'est cependant pas unique à l'anthroposophie. Considérez cette citation :

« Prendre conscience du monde qui vous entoure n'est pas un acte passif. C'est un comportement conscient et voulu, une chose qui demande des efforts, de l'énergie et de la concentration pour y parvenir, et qui requiert une pratique constante pour pouvoir l'entretenir. L'observation est comme un muscle. Il se renforce avec l'utilisation et s'atrophie sans utilisation. Exercez votre muscle d'observation et vous deviendrez un décodeur plus puissant du monde qui vous entoure. » (3)

Cela aurait pu avoir été écrit par Rudolf Steiner, n'est-ce pas ? Mais il a été écrit par un agent du FBI décrivant la lecture du langage corporel. Donc, si grâce au développement de la « pensée perceptive » telle que celle décrite par Rudolf Steiner, nous pouvons accéder directement aux lois universelles de la nature (de la même manière que l'accès aux états intérieurs auparavant invisibles via les capacités d'évaluation du langage corporel), qu'est-ce que cela signifierait du point de vue épistémologique ? Cela nécessiterait-il une nouvelle version de l'épistémologie, spécifique à l'individu, située entre objectivisme et relativisme ?

Comme le comprendra tout épistémologue ou philosophe chevronné qui lira ces propos, mes propres idées sont encore très fragmentées et constamment en évolution. Mais nous sommes actuellement confrontés à un assaut de désinformation, de théories du complot et d'idéologies, et je pense qu'il est essentiel pour chacun d'entre nous, vivant à cette époque, d'examiner en profondeur la question « Qu'est-ce que la vérité, et comment la connaître ? » et d'apprendre à appliquer ce questionnement de manière pragmatique dans nos propres vies, même au-delà de la lecture des œuvres de Rudolf Steiner. J'ai hâte de lire dans ce numéro les autres contributions traitant de cette question d'actualité !

Notes

1. Steiner, Rudolf. La Science de l'occulte.
2. <https://plato.stanford.edu/entries/truth-pragmatic/#CommFeat>, lu sur le site le 17 février 2026
3. Navarro, Joe, et Marvin Karlins. What Every Body Is Saying: An Ex-FBI Agent's Guide to Speed-Reading People. HarperCollins, 2008.

Je tiens à souligner avec gratitude r les suggestions utiles de Corinna Sons qui a bien voulu lire les versions précédentes de cet article.

Michael Sanatani



Michael est docteur en médecine, oncologue médical au London Health Sciences Centre (depuis 2006) et professeur agrégé d'oncologie à l'Université Western à London, en Ontario. Il a étudié la biochimie à l'Université Laurentienne (Sudbury, Ontario) et à Tübingen (Allemagne), puis la médecine à Western et l'oncologie à l'Université McMaster. Il a obtenu sa maîtrise en pédagogie médicale à l'Université de Dundee en 2022 et ses recherches portent sur la prise de décision partagée et le dialogue entre les internes et les superviseurs. Initié à la pensée anthroposophique par sa mère et ses enseignants, et ayant participé à des groupes d'étude informels au sein de la communauté chrétienne et autour d'ouvrages anthroposophiques pendant la majeure partie de sa vie adulte, il s'intéresse à comprendre comment, chez un individu, sa vision du monde et les nouvelles expériences se rencontrent, interagissent et façonnent ensemble son avenir.

Poésie par Philip Thatcher

Sandarmokh

Pour Olga M.

Gens...

Carélie,
le premier août,
au sud de la mer Blanche,
au nord du lac Onega,
à l'est de la M18
(elle a soigneusement marqué
ma carte
d'un simple point noir),
et autrefois cachée,
toujours cachée au plus profond de la
forêt,
loin des regards qui pourraient la voir,
qui chercheraient ou qui auraient peur de
voir ou de chercher.

Les gens, ne...

Il y avait un quota à atteindre,
me dit-elle,
mais les morts qui nous entourent,
les morts dans l'ombre des arbres, l'ombre
qui saigne la lumière,
les morts sous ces croix de bois,
chacune recouverte de cette
« tête de cheval »
en forme de toit,
plus ancienne que la croix elle-même,
la masse de ces morts écrase tout calcul
couché sur le papier
par des doigts bureaucratiques
qui nient leur humanité.

Peuple, ne tuez pas...

Du haut de ses vingt ans,
elle se tient à mes côtés,
sa voix posée et claire,
ses yeux sombres de ce qu'elle sait, de ce
qu'elle raconte.

Dans les mots qu'elle prononce,
dans le regard noir perçant de ses yeux,
dans la pression de ses pieds sur la terre
comme pour la bénir,
elle me dit :

Je dois revenir ici encore et encore pour
relire les mots gravés dans cette masse
de pierre.

Devant lequel on se tient maintenant...

Peuple, ne vous entretuez pas.

Extrait du livre de Philip, « Fine Matter »



*Philip Thatcher est l'auteur de la trilogie du Corbeau : *L'Œil du Corbeau*, *Le Miroir de la Lune* et *Le Masque du Soleil*. Né à Reno, au Nevada, il habite à North Vancouver. Il a enseigné l'anglais, l'histoire et l'art dramatique pendant de nombreuses années à la Vancouver Waldorf High School et a travaillé comme formateur pour adultes à l'Institut d'études anthroposophiques de la côte ouest. De 2004 à 2011, il a été secrétaire général de la Société anthroposophique du Canada. Il a depuis publié deux recueils de poèmes aux Éditions Perceval à Montréal : *Fine Matter* en 2020 et *Good Time* en 2022.*

Un regard neuf : la quête de la vérité à l'ère de l'âme de conscience

Tim Nadelle s'entretient avec Max Ley, anthroposophe et professeur

Max Leyf Treinen est philosophe, écrivain et « Rolfer » certifié. Il vit à Anchorage, en Alaska, où il enseigne l'éthique, l'épistémologie, la pensée critique et la philosophie des sciences à l'Alaska Pacific University. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont "The Redemption of Thinking: A Study in Truth, Meaning, and the Evolution of Consciousness with Special Reference to Johann von Goethe, Owen Barfield, and Rudolf Steiner". (Je recommande vivement ce livre !) Plus récemment, il a coécrit une monographie sur la philosophie d'Owen Barfield intitulée « What Barfield Thought ». Une traduction littéraire des vers du Calendrier de l'âme de Rudolf Steiner paraîtra bientôt sous le titre « Liturgy of the Seasons »

La collaboration qui suit a commencé tout simplement : j'ai envoyé par courriel une série de questions à Max. Il m'a répondu, j'ai révisé mes questions, il m'a répondu à nouveau. Mais au fil de ces échanges, la conversation a pris son envol. À un moment donné, nous avons mis de côté nos courriels pour passer à une conversation fluide sur Zoom. En m'inspirant des échanges tacites de cette soirée, j'ai ensuite retravaillé les questions et Max a affiné certaines réponses. J'espère que vous l'appréciez autant que nous.

Tim :

Max, as-tu déjà remarqué que, chez certains de nos contemporains, la capacité à rechercher la vérité semble être endormie ? Des points de vue sont adoptés, puis défendus, et plus cette défense se prolonge, plus ces points de vue se figent. Nous pouvons observer cette tendance

chez les commentateurs, les collègues, voire les amis. Elle est plus subtile, plus insaisissable, lorsque cette tentation s'éveille en nous-mêmes. Pourtant, si nous aimons Anthroposophia, nous pouvons cultiver une attitude plus éveillée par rapport à la recherche de la vérité.

Car, rappelons-le, la manière dont nous abordons la vérité évolue. Dans les vies antérieures, jusqu'à l'âge de l'âme de sentiment, la perception et la pensée sont entrelacées par l'entremise des dieux, dans une pensée vivante. Cette situation change lorsque l'humanité entre dans la 4^e ère post-atlantéenne (747 av. J.-C.), l'âge de l'âme d'entendement. L'expérience autrefois unifiée de la perception et de la pensée entame alors son long processus de décomposition ; et la question de la vérité se pose pour la première fois comme quelque chose qui est séparé de l'expérience immédiate. Nous pouvons même repenser à la pensée « divine-perceptive » de l'âge de l'âme de sentiment avec une certaine nostalgie, un sentiment de perte.

Parallèlement au développement de la capacité de développer la pensée pure, ce grand don de l'ère de l'âme d'entendement, nous observons un phénomène connexe : l'écriture apparaît comme l'une des réalisations phares de la quatrième ère post-atlantéenne – une évolution sans laquelle la conscience humaine n'aurait guère pu évoluer comme elle l'a fait. Pourtant, l'écriture jette une ombre qui s'étend jusqu'à notre cinquième ère, l'âge de l'âme de conscience, qui a commencé en 1413 et s'étendra jusqu'en 3573. Max, j'ai hâte de connaître ton avis sur l'influence de l'écriture sur la pensée, notamment en lien avec le dialogue que tu as mentionné dans le Phèdre de Platon...

Max :

Dans son mythe emblématique du dialogue Phèdre, qui raconte la rencontre entre le roi d'Égypte et l'ange de la

technologie, Platon suggère que la technologie de l'écriture — qui est à bien des égards la technologie archétypale — aura un effet abrutissant et sclérosant sur ses utilisateurs tout en les éblouissant par la possibilité d'incroyables prouesses de rappel (qu'il distingue nettement de la mémoire réelle, la première qu'il assimile à l'apparence de la connaissance et la seconde à la connaissance simplificatrice).

Il en résulterait que leur pensée commencerait à se figer et à se scléroser, alors même qu'ils croiraient qu'elle atteint de nouveaux sommets de brillance. [1] Platon a son pied droit dans le monde de « la parole vivante », comme il l'appelle, et son pied gauche dans le monde de son ombre ou de son apparence, la parole écrite.

Tim :

Max, tu m'as parlé de ce dialogue et je l'ai lu par la suite. Je dois dire que c'est une lecture stimulante, voire troublante. Car je me rends compte que je suis parfois coupable des transgressions mêmes contre lesquelles Socrate nous met en garde. J'admire la pureté de Socrate qui, après tout, n'a pas consigné ses dialogues – c'est Platon qui l'a fait. Mais il semble y avoir aujourd'hui une inévitabilité culturelle dans notre dépendance à l'égard de la parole écrite ou enregistrée. Et d'autres ont embrassé cette transition. Par exemple, il y a Aristote...

Max :

Oui, on voit déjà chez Aristote les prémices de cette tendance à déléguer notre réflexion à la technologie. Au départ, il s'agit de l'écrit, puis de formes logiques, telles que les syllogismes. Inutile de préciser que cette tendance à déléguer nos capacités s'est accélérée, peut-être de manière exponentielle, au fil des générations qui ont suivi. Réfléchissez à ce que cela signifie lorsque les gens déchargent leur intelligence sur leurs téléphones mobiles, ou laissent les moteurs d'IA penser à leur place. Qui sème le vent

récolte la tempête, comme le dit le prophète. Ingéniosité sans sagesse ; technique sans éthique ; intelligence instrumentale sans intelligence philosophique. Bien sûr, l'idéal est de posséder les deux, mais si vous devez choisir...

Mais ce serait une chose si l'on pouvait s'opposer activement à la menace que représente la technologie, comme à un ennemi aux portes de la ville. Or, comme le fait remarquer Platon, elle arrive toujours les mains chargées de cadeaux, si bien que nous l'accueillons à bras ouverts, tout comme les Troyens ont accueilli sans le savoir les Grecs à Troie. La menace la plus insidieuse que représente la technologie est peut-être qu'elle donne d'une main et reprend de l'autre ; elle nous coupe les ailes alors même qu'elle nous porte vers de nouveaux sommets. Nous perdons souvent la capacité innée d'exercer une aptitude donnée dans la même mesure où nous la magnifions en l'externalisant vers la technologie. S'il semble quelque peu désuet de penser que Platon nous mettait en garde contre la menace que représente l'écriture, c'est peut-être parce qu'il est naïf, mais c'est peut-être aussi parce que nous avons perdu la moindre idée des pouvoirs spirituels dont disposaient autrefois les âmes humaines et que nous vivons à l'époque des « derniers jours. »

On peut également aborder cette question sous l'angle de l'idolâtrie. L'allégorie de la caverne de Platon met en scène le culte des idoles. Comme le dit le psalmiste, Leurs idoles sont d'argent et d'or, l'œuvre des mains de l'homme. Elles ont une bouche, mais elles ne parlent pas ; elles ont des yeux, mais elles ne voient pas ; elles ont des oreilles, mais elles n'entendent pas ; elles ont un nez, mais elles ne sentent pas ; elles ont des mains, mais elles ne

touchent pas ; elles ont des pieds, mais elles ne marchent pas ; elles ne parlent pas non plus par la gorge. Ceux qui les fabriquent les ressemblent, ainsi que tous ceux qui se confient en elles.

Remarquons que la connaissance n'est pas seulement une condition épistémique, mais aussi une condition éthique et existentielle. Ceux dont la connaissance ne s'étend qu'aux ombres ont une existence qui, elle aussi, ne s'étend pas plus loin. Platon dépeint l'ascension vers la connaissance non pas comme une simple contemplation ou une épiphanie, et certainement pas comme un calcul ou un raisonnement, mais comme un mouvement. L'âme « traverse » d'un « lieu » à un autre ; d'un lieu propice au culte des idoles à un lieu propice au culte de la vérité et de l'être. Bien sûr, le « lieu » conçu spatialement fait référence à un emplacement physique, mais ce n'est pas le genre de lieu dont il est question ici. La localisation spirituelle n'est pas une question de distance, mais d'état et de ressemblance. « Se rapprocher de Dieu », par exemple, n'implique pas nécessairement d'entreprendre un pèlerinage à La Mecque, bien que je suppose que cela soit possible. Cela implique plutôt de devenir plus semblable à lui et de parvenir à participer davantage à sa nature.

Tim:

C'est magnifiquement formulé. Et il est frappant de constater que même Aristote – qui systématise la pensée et prône l'écrit – insiste néanmoins sur le fait que la véritable connaissance est une activité de l'âme. Dans le « De Anima », il décrit la pensée comme un mouvement vivant au cours duquel celui qui connaît ne fait plus qu'« un » avec ce qui est connu. En ce sens, même Aristote semble reconnaître que le véritable travail de la cognition doit s'accomplir intérieurement, par le pouvoir de penser propre à l'âme. Je sais que c'est un domaine que tu as exploré bien plus en profondeur que moi, mais il me semble qu'Aristote lui-

même laisse la porte ouverte pour aborder précisément la question que tu soulèves.[2] Ce que tu as dit sur l'idolâtrie m'intéresse. Ce risque semble englober une grande partie de ce que l'on pourrait appeler le péché originel dans le domaine de la pensée. Et même ceux qui, comme moi, se considèrent comme des anthroposophes – et peut-être surtout nous, les anthroposophes – courons parfois le risque de céder à une forme d'idolâtrie : celle d'accepter quelque chose que Rudolf Steiner a dit ou écrit sans nous y engager comme tu le décris, sans vraiment nous l'approprier, sans nous rendre dans un lieu propice au culte de la vérité et de l'être.

Pour moi, le chemin à parcourir pour atteindre cet espace propice à l'adoration, grâce auquel nous pouvons faire le saut vers l'activité consciente de l'âme, se révèle dans les paroles du Christ : « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres [Jean 8:32]. » Cela va droit au cœur du sujet, n'est-ce pas ? De même [Jean 14, 15-17], le Christ dit : « Je prierai le Père de vous envoyer le Saint-Esprit, qui vous guidera et sera toujours avec vous. L'Esprit vous montrera ce qui est vrai. »

Le « Saint-Esprit » est parfois traduit par le terme « Esprit de vérité ». Le chemin vers l'âme de conscience est éclairé par le Saint-Esprit. Si nous cherchons sans cesse à connaître la vérité, nous nous libérons des formes figées des mots imprimés ou enregistrés. Nous regardons au-delà des mots, nous leur donnons vie. Nous nous libérons du risque et de la tentation de succomber à l'idolâtrie.

Max:

L'idolâtrie est présentée comme un péché religieux, mais c'est aussi un péché épistémique. À mon sens, ce genre de concordances devrait nous amener à nous demander si les catégorisations modernes de la vie sont bien les bonnes. Quoi qu'il en soit, faire de Dieu une idole revient à créer une image de lui, puis à oublier qu'il s'agit

d'une image. C'est une perversion de la faculté analogique, qui devrait être une échelle par laquelle, à travers les images, nous montons vers ce qui est au-delà de toutes les images. Mais « le chemin qui monte est le chemin qui descend », comme l'a dit Héraclite, et nous pouvons descendre aux Enfers avec la même échelle qui nous aurait permis de monter. Les gens comparent Dieu à un Roi des Rois et s'imaginent alors qu'il rend son jugement comme un tyran de l'âge du bronze. Mais c'est là une anthropomorphisation grossière. Le Père nous a déjà donné la véritable image de lui-même - le Fils.

Je me suis toujours demandé ce que Jésus voulait dire lorsqu'il a déclaré : « Tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes ; mais le blasphème contre le Saint-Esprit ne sera pas pardonné aux hommes. Et quiconque prononcera une parole contre le Fils de l'homme, cela lui sera pardonné ; mais quiconque parlera contre le Saint-Esprit, cela ne lui sera pas pardonné, ni dans ce monde ni dans le monde à venir. » [Matthieu 12:31-32]

Cela a peut-être un rapport avec ta question. Lorsque nous parlons du pardon des péchés et des blasphèmes, il ne s'agit pas vraiment de Dieu changeant d'avis ou de volonté. Il s'agit plutôt de nous-mêmes établissant une différente relation avec ces choses. Supposons que nous ayons une opinion erronée : nous pouvons toujours la reconsidérer à la lumière de nouvelles informations ou expériences. Mais supposons que nous ayons une fausse idée par rapport à nos propres facultés, par lesquelles nous appréhendons le Vrai, le Bien, le Beau. Supposons que nous ayons adopté l'« impuissance acquise » d'une grande partie de la philosophie post-kantienne et analytique d'aujourd'hui, ainsi que cette philosophie qui, par envie de la connaissance scientifique, tente de nier l'existence de l'âme et remplace l'idée de Vérité par celle d'instrumentalisme, de

technique et d'utilité prédictive. Supposons que nous désespérions même de la possibilité de saisir quoi que ce soit au-delà de nos impressions sensorielles et de nos désirs animaux, et que nous croyions que nos facultés de pensée ne sont pas à la hauteur de la tâche.

Ou supposons que nous croyions, comme le croit Yuval Harari, que : La conscience est un sous-produit biologiquement inutile de certains processus cérébraux. Les réacteurs vrombissent bruyamment, mais ce bruit ne fait pas avancer l'avion. Les humains n'ont pas besoin de dioxyde de carbone, mais chaque respiration en rejette davantage dans l'air. De la même manière, la conscience pourrait être une sorte de pollution mentale produite par l'activité de réseaux neuronaux complexes. Elle ne sert à rien. Elle est tout simplement là.

Ce passage est tiré de son livre *Homo Deus*. Une croyance de ce genre n'est pas seulement erronée, elle est paralysante. Elle affirme que l'âme ne peut accomplir l'ascension que Platon met en scène, car elle croit qu'aucune ascension n'est possible. C'est un blasphème contre l'Esprit de Vérité que d'affirmer qu'il n'y a pas de vérité, ou que la vérité nous est inconnaissable, ou encore que nous n'existons pas. Dieu ne pardonnera pas ce genre de péché, non pas parce qu'il est intransigeant, mais parce que nous le sommes. Je ne porte pas de jugement sur Harari. Il peut, s'il le souhaite, travailler à son propre salut dans la peur et le tremblement. Je le cite simplement pour illustrer que la reconnaissance publique n'est pas un indicateur d'alignement avec l'Esprit de Vérité, et qu'une personne peut même être saluée comme un intellectuel raffiné pour avoir commis un tel blasphème gratuit.

Tim :

Cette citation de Yuval Harari est un excellent exemple, mais aussi profondément déconcertant. Car elle résume ce que beaucoup de gens – peut-être même des

personnes que nous connaissons et aimons – croient sincèrement être vrai. Et on peut imaginer que la vie après la mort risque d'être difficile pour eux. Bien sûr, l'amour vient tempérer cette vision. Car ces mêmes athées qui adhèrent à de telles perspectives sont parfois capables des actes d'altruisme les plus surprenants et les plus réconfortants.

Max, j'ai été intrigué et impressionné par la monographie que tu as écrite avec Landon Loftin : *What Barfield Thought*. Vous y évoquez la vision d'Owen Barfield d'une transition de la « Participation » vers notre « conscience de spectateur » actuelle, puis vers la « Participation intégrale ». Barfield propose une approche novatrice pour nous soustraire à l'attraction vers le bas de l'idolâtrie, qui semble effectivement caractériser notre « conscience de spectateur ». Quelles indications Barfield, admirateur de Rudolf Steiner, fournit-il pour cultiver les facultés cognitives susceptibles de donner naissance à un état de participation intégrale ?

Max :

L'une des particularités stylistiques de Barfield consiste à basculer au subjonctif au moment même où il semble sur le point de couronner tout un raisonnement par une affirmation péremptoire. Cela confère à son œuvre une souplesse et une agilité souvent agréables, mais cela peut, de la même manière, frustrer le lecteur qui attend une conclusion à laquelle il puisse s'accrocher. En fin de compte, Barfield manque de précisions méthodologiques et fait toujours un clin d'œil respectueux à Rudolf Steiner dès que les discussions théoriques se transforment en discussions pratiques.

D'une manière générale, cependant, Barfield reste cohérent dans son affirmation selon laquelle une attention sincère et soutenue portée au langage constitue une voie sûre vers ce « changement de conscience ressenti » qui

annonce le passage à un mode de participation plus élevé. Je pense qu'il a raison sur ce point. Je dirais donc à quiconque se sent perdu : remarquez ce que vous n'avez pas remarqué. Demandez-vous comment les sons sont capables de transmettre des significations. Demandez-vous quels types de significations ils sont capables de transmettre : savons-nous où se situe la limite ? Demandez-vous comment la signification peut voyager tout en demeurant. Demandez-vous d'où proviennent ces significations et vers où elles se dirigent. Les gens naïfs pensent que les mots renvoient à des choses, mais c'est tout à fait faux ; les mots renvoient à des significations, et les choses incarnent ces significations. Dans la vision naïve, il est évident à quoi le mot « tasse » fait référence, et il est relativement facile de comprendre à quoi il fait référence dans la vision corrigée. Notez toutefois que « tasse » ne désigne plus un objet, mais une fonction, et qu'un bol pourrait être une tasse, ou une calebasse évidée, ou même un crâne d'. Bien sûr, cela va bien plus loin, comme le montrent clairement les métaphores idiomatiques comparant la tasse à la capacité de l'âme, comme « remplir sa tasse » ou « ma tasse déborde ». Quoi qu'il en soit, le mot « tasse » peut vous mener assez loin, mais si vous êtes comme moi, un mot comme « bien que » ou « néanmoins » vous mènera bien plus loin.

Il existe donc une certaine relation entre le mot et le sens, et une autre relation, bien que d'une nature différente, entre le sens et la chose. Mais il n'y a pas de relation directe entre le mot et la chose qui ne passe par la signification pour y parvenir, car les mots ne sont pas des étiquettes. Le sens dit : « Celui qui n'entre pas par la porte de la bergerie, mais qui y monte par une autre voie, celui-là est un voleur et un brigand. Mais celui qui entre par la porte, c'est le berger. » [Jean 10, 1-2]

Quoi qu'il en soit, les correspondances entre les significations, les mots et les choses ne forment pas un système rigide de références.

Elles fluctuent plutôt comme les aurores boréales, comme une mer en fusion, ou comme un temple non pas construit de mains d'hommes, mais de métaphores. Barfield témoigne que son premier pressentiment de la présence de ce grand mystère lui est venu lorsqu'il a pris conscience de cette qualité particulière de la métaphore qui consiste à dire une chose par le biais d'une autre. « Dire autrement », je crois que c'est comme ça qu'il appelait ce phénomène. Mais on peut remarquer, comme lui, que cela rendait en fait la règle visible.

Tim :

Intéressant. L'affirmation de Barfield selon laquelle une transformation tangible de la conscience peut résulter d'une attention sincère et soutenue portée au langage nous invite à surmonter la tendance de l'écrit à se figer. Et le « other-saying » – ce processus d'analogie – offre un outil efficace pour l'expérimentation.

Max, tu m'as parlé du « quadruple sens de l'Écriture », une méthode contemplative utilisée par les premiers théologiens chrétiens, les moines médiévaux et les mystiques pour aborder un verset biblique. Cela ressemble à un processus de transition anticipé, qui nous fait passer d'une pensée de l'âme d'entendement à une pensée de l'âme de conscience qui était en train de naître. Peux-tu nous dire quelques mots sur chacune de ces orientations ? Comment contribuent-elles à accroître la mobilité de notre pensée alors que nous nous efforçons d'avancer sur le chemin de notre relation évolutive avec la vérité ?

Max :

Pour résumer, la tradition affirme que les quatre sens de l'Écriture sont le sens littéral, le sens allégorique, le sens tropologique et le sens anagogique. Le premier concerne l'intrigue, le second le symbolisme qui lui est inhérent, le troisième sa signification existentielle et morale, et le quatrième la méthode par laquelle elle peut élever l'âme. « Anagogue » signifie « élever ». De même, «

tropologique » fait référence à la « marche ». « Allégorique » signifie « dire autre chose ». Le sens littéral n'est pas, comme l'a soutenu Barfield, quelque chose qui s'apparente aux « faits matériels simples de l'affaire ». Il s'agit plutôt de l'interprétation littéraire des Écritures. Ainsi, le niveau littéral consiste à les lire avec la tête, le niveau allégorique avec le cœur, le niveau tropologique avec les pieds, et le niveau anagogique avec l'âme immortelle.

Selon Rudolf Steiner, l'évolution de la conscience n'est pas simplement une marche vers le progrès. Il faut plutôt la considérer comme une « unité antérieure », pour reprendre l'expression chère à Barfield, une unité qui subit une différenciation ultérieure ; « évolution » signifie « épanouissement ». En d'autres termes, à l'origine, il n'y avait qu'une seule signification, qui contenait toutes les autres sous une forme embryonnaire. Mais aujourd'hui, il y en a quatre. De ce fait, chacune peut s'épanouir davantage qu'elle ne le pouvait lorsqu'elles étaient toutes liées entre elles en une seule et même semence..

Mais ces semences ne germeront que si elles sont semées dans une bonne terre, c'est-à-dire dans des âmes réceptives, comme dans la parabole la plus célèbre du Christ. Autrefois, nous étions de simples plantes du jardin, mais aujourd'hui, nous sommes appelés à devenir des jardiniers.

Tim :

La « quadruple interprétation de l'Écriture » semble offrir une méthodologie permettant de passer, à travers une succession de portes ouvrant sur différents niveaux de sens, d'un engagement de l'âme d'entendement à un engagement de l'âme de conscience. Dans la dernière porte, celle de l'anagogique, nous explorons une région de l'âme qui s'embrase d'esprit. Pour moi, il s'agit là d'une préparation, d'une

rencontre préliminaire, avec ce que Rudolf Steiner a décrit au chapitre 3 de La Philosophie de la liberté comme l'observation de la pensée :

« Alors que l'observation des choses et des événements, ainsi que la réflexion à leur sujet, sont des activités quotidiennes qui constituent le contenu continu de ma vie, l'observation de la pensée elle-même est une sorte d'état exceptionnel... Il faut bien comprendre que, en observant la pensée, nous lui appliquons un processus qui constitue le cours normal des choses pour l'étude de l'ensemble du reste du contenu du monde, mais qui, dans ce cours normal des choses, n'est pas appliqué à la pensée elle-même. »

À l'ère de l'âme de conscience, le cheminement vers la connaissance est unique chez chaque individu. Et le fait de prendre conscience des parcours individuels de nos amis et collègues en matière d'anthroposophie peut nous inspirer alors que nous traçons notre propre chemin. Pour moi, les mots puissants cités plus haut tirés de La Philosophie de la liberté lancent l'appel de l'âme de conscience à l'humanité moderne. Ils sont fondamentaux, germinaux, débordants de vie et de possibilités. Max, si tu me permets cette question personnelle, serais-tu disposé à décrire ce qui t'inspire personnellement, dans l'anthroposophie, sur le chemin de l'éveil de l'âme de conscience ?

Max :
Tenter cela, c'est un peu comme essayer de lire l'étiquette d'une bouteille depuis l'intérieur de celle-ci, mais quand je fais mon introspection, je crois comprendre que ma relation au monde, à la vie et à Dieu n'est pas ce qu'elle pourrait être, que la faute m'incombe et que, pour cette raison, je peux faire quelque chose pour y remédier. Je réfléchis souvent au miracle de ma propre existence et à quel point ma vie regorge de dons immérités. C'est surprenant, vraiment, mais pas autant que la rapidité avec laquelle j'oublie tout cela et retombe dans mon mode de fonctionnement habituel, qui consiste à

prendre tout pour acquis. Je pourrais comparer cela à marcher en boitant ou à être né aveugle. Dans les deux cas, une déficience de mon côté entrave ma capacité à interagir avec le monde qui m'entoure comme cela serait autrement possible. Le Bouddha a diagnostiqué la condition commune de l'humanité comme étant le dukkha, la souffrance, l'insatisfaction. Je n'ai pas besoin d'être bouddhiste pour reconnaître que mon âme est en deçà de ce qu'elle pourrait être, et de ce qu'elle pourrait devenir grâce à une discipline constante. C'est une prise de conscience inspirante, car ce n'est pas ma jambe, mais ma psychologie qui est boiteuse ; mais par la même force qui me permet de le reconnaître, j'ai déjà commencé à la transcender.

Tim :

Je pense que ce que tu as raconté de ton expérience (essayer de lire l'étiquette d'une bouteille depuis l'intérieur) reflète la situation de l'âme d'entendement lorsqu'elle s'efforce de se transformer et de devenir capable de l'activité de l'âme de conscience. Pour ma part, c'est une expérience de dépouillement temporaire. J'ai le sentiment de ne pas posséder, dans l'instant présent, ce qu'on attend de moi. Il faut quelque chose de plus. J'ai certainement vécu cette expérience à plusieurs reprises lors de la rédaction du livre que j'ai publié l'année dernière, « De l'égoïsme à l'amour, une philosophie appliquée du sentiment en 7 exercices ».

Je me demande si Rudolf Steiner n'avait pas anticipé cette épreuve pour ses lecteurs, lorsqu'il a écrit, un peu plus loin dans le même chapitre de *La Philosophie de la liberté*, comme pour les y préparer concrètement : « Je ne peux jamais observer ma pensée immédiate ; je ne peux prendre que par la suite mes expériences de mon processus de pensée comme objet d'une nouvelle réflexion. Si je voulais observer ma pensée actuelle, je devrais me diviser en deux personnes, l'une qui pense, l'autre qui observe cette pensée. Mais je ne peux pas le faire. Je ne peux y parvenir qu'en deux actes distincts. La pensée à observer n'est jamais celle à laquelle je suis

effectivement engagé, mais une autre. Que, à cette fin, j'observe ma propre pensée passée, que je suive le processus de pensée d'une autre personne, ou enfin, comme dans l'exemple des mouvements des boules de billard, que je suppose un processus de pensée imaginaire, cela n'a aucune importance. »

Rudolf Steiner nous ouvre la voie, afin que nous partions du connu avant de nous lancer dans l'inconnu. Je dois d'abord penser, ce qui est essentiellement une activité de l'âme d'entendement. Ensuite, je peux observer la pensée que je viens d'avoir. Mais en observant ma pensée, j'entre dans un état exceptionnel. Pour être clair, Rudolf Steiner le qualifie d'exceptionnel simplement parce que, dans le cours normal de la vie, nous n'observons pas notre pensée. Mais le simple fait de s'engager dans cette activité donne vie à quelque chose qui, autrement, sommeille, donne vie à une forme naissante d'activité spirituelle. Cela se reflète également, par analogie, dans ta dernière

phrase, Max : « car ce n'est pas ma jambe, mais ma psychologie qui est paralysée, mais par la même force qui me permet de le reconnaître, j'ai déjà commencé à la transcender. »

As-tu un dernier mot pour nous inspirer dans notre aventure ?

Max :

Eh bien, les anges nous poussent jusqu'au bord du nid, et soit nous tombons dans l'Hadès, soit nous apprenons à prendre notre envol.



Tim Nadelle, Ontario

Tim Nadelle discovered anthroposophy in 1983. Tim has written articles for anthroposophical publications and delivered lectures to anthroposophical audiences. In 2025, Tim published a book entitled, "From egotism to love: an applied philosophy of feeling in 7 exercises". His professional career has been in financial services. Tim lives near Ottawa, Ontario with his wife, Magi.

Larry Young



Poésie par Philip Thatcher

Regrets

pour David Zieroth

En avez-vous ?
il demande

Oui, il y a eu des jours
que j'aimerais revivre autrement
d'autres qui sont des projets en
cours,

pendant que je détermine celles que
je regrette vraiment.

Mais si ce poème devenait un
confessionnal,
j'assumerais ceux qui me font
grimacer
les paroles et les actes inconsidérés,
éparpillés au fil des années,
qui m'ont fait trébucher, me frotter
contre la vie des autres,
les égratignures infligées
alors que, somnambule, je traversais
leurs journées
mes déchets jonchant leur chemin,
les petits cailloux de mes faux pas.

(août 2020)

Extrait du recueil « Good Time » de Philip
Thatcher



Cet arbre de fin d'hiver

Cet arbre dépouillé et nu,
en cette fin d'hiver,
révèle une dure vérité.

pose une question difficile
à mes propres os,
pas encore décharnés, pas encore.

Pas entièrement, mais
maintenant,
chaque jour est plus sobre. Où
donc

ces choses non essentielles
disparaissent-elles
une fois pleinement exposées ?
Vers quel lieu d'exil

Vers quel cimetière ?
Sont-elles en deuil
ou soulagées ?
Libérées de la prétention
à l'importance personnelle ?

Ce qui comptait vraiment
Une fois prend un autre chemin
reconnaissant d'avoir rempli son
pacte
et prêt à
être en paix avec
le moment du départ.
Maintenant, l'arbre de fin d'hiver

reste, prêt préparé pour que
cette dernière moelle de vie
se relève, comme elle le fera

(mars 2019)

Extrait du recueil « Fine Matter » de Philip
Thatcher



L'ère de la tromperie

Chris Wilson

Les technologies de l'information en général, et l'intelligence artificielle (IA) en particulier, recèlent un immense potentiel pour l'humanité. Utilisées à bon escient, elles prendront leur place dans l'histoire aux côtés d'autres étapes décisives, telles que la maîtrise du feu par l'homme, l'invention de l'écriture et la révolution industrielle. Mais dans une bien plus large mesure, il s'agit d'une arme à double tranchant, car elle recèle également les moyens de réprimer les êtres humains à une échelle inimaginable et de paralyser presque totalement le développement humain. Dans cet article, je me concentrerai sur un seul des moyens par lesquels cette technologie peut être utilisée à des fins malveillantes, et on peut le constater déjà : la tromperie. Je commencerai par examiner certains aspects de l'IA dont la plupart d'entre nous n'ont pas encore compris la véritable nature.

Le fait que les modèles d'IA doivent être « entraînés » ou « formés » – et non pas programmés – devrait immédiatement nous alerter. Le processus d'entraînement lui-même consiste à les « récompenser » lorsqu'ils trouvent les bonnes réponses. Mais pour que cela fonctionne, je dirais que les modèles doivent avoir développé quelque chose qui s'apparente au moins à une conscience de soi. Sans cela, je ne vois pas comment un tel apprentissage pourrait fonctionner.(1)Le fait qu'une création humaine puisse prendre conscience d'elle-même, même à un niveau de conscience très bas, est sans précédent dans l'histoire de l'humanité et, selon moi, revêt une importance capitale.

Moins de quatre ans après son apparition, l'IA joue déjà un rôle de catalyseur pour de nombreux autres domaines des technologies de l'information (TI). Sa disponibilité, son champ d'application et sa

capacité à donner du sens à de vastes quantités de données sont remarquables, tandis que son aptitude à imiter les êtres humains la rend incroyablement facile à utiliser. Elle peut prendre le contrôle de nombreuses autres branches des technologies de l'information et des appareils qui y sont associés. Et lorsque nous communiquons avec elle, nous pouvons nous retrouver incapables de dire si nous avons affaire à une autre personne ou non.

Nous pouvons créer un compagnon IA si réaliste que nous tombons dans le piège de le traiter comme une autre personne, un ami fidèle et un confident. (2) Mais il est presque certain qu'il nous espionnera, toujours prêt à nous trahir. Si l'IA semble posséder une certaine conscience de soi, elle n'a ni conscience morale ni boussole éthique intégrée. (3)

Nous pouvons déjà constater par nous-mêmes comment les technologies de l'information sont utilisées pour créer et diffuser d'innombrables supercheries, mais les médias d'information en parlent peu. Les journaux, les magazines économiques, les pouvoirs publics, les milieux universitaires et les revues médicales, par exemple, hésitent à rendre ce fait public, car cela irait directement à l'encontre de leurs intérêts commerciaux. (4) Mais il suffit de se fier à sa propre expérience pour se rendre compte à quel point on est inondé de tromperies de nos jours. Qu'il s'agisse de publicité, d'escroqueries, d'usurpation d'identité, de théories du complot, de sectes en ligne ou de sites de rencontre, etc., le déluge de tromperies est indéniable et ne cesse de croître.

Quel sera son impact sur nous dans les années à venir ? L'inquiétude générale quant à son ampleur, sa sophistication et ses répercussions commence tout juste à s'installer. Elle devrait s'amplifier à mesure que de plus en plus de cas réellement

préoccupants seront portés à la connaissance du grand public. Je pense que les gens remettront de plus en plus en question ce qui émane du gouvernement, de la justice et des forces de l'ordre, du monde des affaires et des institutions chargées de l'éducation et de la santé. La confiance dans ces organismes va diminuer. L'économie pourrait même être mise à genoux. (5) Nos vies pourraient être affectées de manière encore inimaginable, à mesure que nous découvrirons que des choses que nous tenions pour acquises depuis si longtemps ne s'appliquent plus, ou ne sont plus disponibles. S'il est impossible de prédire à quel point cette vague de tromperie effrénée sera grave, je considère qu'il est très probable qu'elle laissera une empreinte sur notre vie et notre époque actuelles. Et c'est pourquoi j'ai choisi de l'appeler « L'ère de la tromperie ». Peut-être notre meilleur espoir est-il qu'elle provoque une catastrophe majeure qui nous réveillera avant qu'il ne soit trop tard.

À la base, la tromperie consiste à présenter la vérité sous un faux jour. Elle peut prendre de nombreuses formes : mensonges purs et simples, falsifications, « invention » de soi-disant faits, déformation et réaménagement de faits réels, ou simplement omission de faits essentiels, pour n'en citer que quelques-unes. Cependant, toutes les tromperies ne sont pas mauvaises ou indésirables. Pensez au théâtre, par exemple, où le public est pleinement conscient que les acteurs ne font que représenter les personnages qu'ils incarnent. Dans le sport, au hockey ou au football, par exemple, les feintes sont une stratégie acceptée, et, à condition qu'elles ne violent pas les règles du jeu, elles sont tout à fait acceptables, voire souvent admirables. Nous pouvons même désapprouver l'intention d'une tromperie, tout en admirant la réflexion, l'ingéniosité, la planification et même peut-être le courage qui l'ont motivée. Prenons l'exemple du « Great Train Robbery » en

Angleterre en 1963. On en a même fait un film !

La tromperie existe depuis très longtemps. Elle était présente dans la nature bien avant que les êtres humains ne foulent le sol de la Terre, comme en témoignent les merveilleuses techniques de camouflage que l'on observe dans le règne animal. (6) Lorsque les humains sont apparus, nous avons porté la déception à de nouveaux sommets de sophistication et de souplesse. Pensez au cheval de Troie, ou à la dévaluation monétaire orchestrée par Henri VIII dans l'Angleterre du XVI^e siècle, lorsque, sur ses ordres, des pièces censées être en argent pur contenaient en réalité jusqu'à 70 % de cuivre. La tromperie est présente depuis longtemps dans les sciences et les arts, la religion, le gouvernement, la diplomatie internationale et la guerre.

Je qualifie toutes ces formes de tromperie de « traditionnelles ». Elles nécessitaient généralement l'implication directe de leurs auteurs, qui devaient imaginer tout le scénario, puis mettre au point les moyens de le mener à bien. Elles exigeaient sans doute de l'intelligence, de la créativité, de l'imagination et de l'ingéniosité, ainsi que la prise de risque et, très probablement, une bonne dose de courage. Mais comme elles se limitaient au monde physique, il existait presque toujours des moyens de les démasquer, et il y avait toujours des indices.

À l'inverse, les tromperies modernes fondées sur les technologies de l'information ne requièrent souvent qu'un engagement superficiel de la part de leurs auteurs, car l'essentiel de la réflexion – la créativité, l'imagination et l'ingéniosité – est désormais intégré à la technologie elle-même. Les auteurs d'aujourd'hui n'ont besoin que d'une vague idée de ce qu'ils souhaitent accomplir et des personnes qu'ils souhaitent cibler, et l'anonymat rend cette démarche pratiquement sans risque. Ces formes modernes de tromperie peuvent être largement diffusées ou



"Intertidal" Tara Arnst

ciblées sur des individus précis, en quelques clics de souris. La facilité d'utilisation, combinée à une absence quasi totale d'incitation à réfléchir à ce que l'on fait réellement, a conduit à ce « tsunami » de tromperie que nous avons connu ces dernières années.

Il est toujours possible de démasquer une telle supercherie, mais cela peut très bien nécessiter un niveau de sophistication technologique encore plus élevé que celui utilisé dans la supercherie initiale. Et le public visé par cette révélation – juges, avocats, politiciens, etc. – pourrait bien finir par se demander si une telle « révélation » n'est en réalité qu'une nouvelle supercherie. Cela montre à quel point la confiance peut être érodée précisément là où on en a le plus besoin. La chose est en effet bien sombre.

Pour ceux d'entre nous qui s'intéressent activement à la science spirituelle, le tableau n'est pas moins sombre, du moins à première vue. Nous ne trouverons aucun réconfort ni aucune orientation dans ce qui existe au-delà des limites du matérialisme, au-delà des limites du monde perceptible par les sens. Nous ne trouverons pas non plus quoi que ce soit qui, à lui seul, puisse nous apporter des réponses, car il a été interdit aux dieux de nous aider directement. Tel est le prix de la liberté. Au mieux, nous aurons une idée des forces culturelles et spirituelles à l'œuvre dans les coulisses, et peut-être glanerons-nous quelques indications sur la manière dont nous devrions nous comporter face à ces forces. Et nous devons y faire face, car ce n'est qu'en affrontant et en maîtrisant quelque chose qui nous

entraînerait vers le bas que nous pouvons faire de réels progrès spirituels.

La pensée humaine est au cœur de cette question. D'une part, pendant des milliers d'années, elle a permis cette possibilité de tromperie généralisée. En effet, notre pensée s'est en quelque sorte imprimée sur la matière. Au départ, ces pensées imprimées étaient mortes, ou du moins ressemblaient au monde minéral. Mais ils sont progressivement devenus plus flexibles – nous appelons ce développement l'automatisation – et ont ensuite imité nos propres processus de réflexion. Au départ, cela était très limité, mais la sophistication de cette émulation a énormément augmenté au cours des dernières années, de sorte que l'IA peut désormais réfléchir à notre place. Comme on dit, nous pouvons désormais « externaliser » notre propre réflexion.

De l'autre côté de la médaille se trouve le fait que notre pensée est la cible principale de toute cette tromperie. Certes, la tromperie affecte notre ressenti et notre volonté, mais ce sont surtout des conséquences de son impact premier sur notre pensée. Jusqu'à présent, l'être humain a toujours été maître de ses technologies. Mais il me semble (et à bien d'autres !) que nous approchons d'une sorte de point de bascule où il y a un réel danger que nous devenions ses esclaves, car nous avons évoqué une sorte de situation « d'apprenti sorcier ». (7) Si cette tromperie généralisée nous conduit à perdre confiance dans nos gouvernements et nos institutions, les uns envers les autres et même dans nos propres capacités d'observation et de réflexion, alors, dans notre peur et notre désespoir, nous serons encore plus susceptibles de succomber à ce type d'esclavage. Il est peut-être temps de prendre une profonde inspiration, de prendre du recul et de regarder la situation dans son ensemble.

En ce qui concerne le côté positif du bilan, nous devons reconnaître les capacités étonnantes de cette technologie et la promesse qu'elle représente pour l'humanité. Mais en ce qui concerne le côté négatif, nous devons accepter le fait que nous sommes tombés dans une culture de profond matérialisme et que nous avons perdu notre sens de la réalité spirituelle. Nous devons également reconnaître que ce n'est pas la technologie elle-même qui nous a plongés dans cette situation difficile, mais plutôt les choix que nous avons faits quant à la manière de l'utiliser.

Quel est, pouvons-nous nous demander, le « but » de cet âge de tromperie ? Comment se situe-t-il dans le contexte de l'évolution de l'humanité ? La réponse, je suggère, est que cette ère de tromperie est la manifestation externe de forces spirituelles qui nous appellent maintenant à éveiller une faculté humaine complètement nouvelle, une faculté qui nous permettra de percevoir la vérité ou le mensonge, non par nos sens physiques, ni par le raisonnement, mais par une expérience directe. De plus, c'est maintenant à nous de faire naître cette nouvelle faculté grâce à l'effort de notre propre moi. Nous ne pouvons plus compter sur les dieux pour guider pleinement notre évolution. (8)

Si tel est le cas, il est légitime de se demander ce que nous devrions faire. Là encore, je ne peux émettre qu'un avis sous la forme de quelques suggestions, car je considère que cette situation est sans précédent. Premièrement, et au niveau individuel, nous devrions commencer par redoubler d'efforts pour vénérer la vérité et l'honnêteté dans toutes nos pensées, observations et actes. (9) Ce serait également une bonne chose que de développer un intérêt actif pour toutes les manières dont ces formes modernes de tromperie peuvent se manifester, ainsi qu'une vigilance quant à la manière dont elles nous affecteront. Sur le plan social,

nous devrions nous efforcer d'en parler avec d'autres qui ont développé des préoccupations similaires, de partager des opinions et de parler ensemble de ce que nous pensons que cela signifie réellement. De cette façon, nous pourrions obtenir des indications précieuses sur la meilleure façon de faire face à cet assaut de tromperie, tandis que les bienfaits de ce type d'effort de coopération pourraient bien nous accompagner au-delà du Seuil, lorsque nous mourrons. (10) Et enfin, à l'échelle mondiale, nous devrions essayer de contribuer à faire prendre conscience que ce problème ne sera pas résolu par une pensée plus matérialiste. Cela nécessite au contraire une pensée qui a su se libérer de la « prison » du matérialisme et qui s'efforce de s'animer à nouveau grâce à la Science de l'esprit. Le développement de cette nouvelle faculté humaine nécessitera plus qu'une seule vie pour se réaliser, mais une conscience humaine largement éveillée de sa nécessité et du fait que son heure est proche guidera et accélérera certainement son développement.

Chris Wilson

Chris est un ingénieur à la retraite qui vit en Ontario.

tromperie, ou même simplement la reconnaître, reviendrait un peu à se tirer une balle dans le pied.

5. L'économie rendue impuissante. Le monde entier du crédit repose sur la confiance. Et la confiance repose sur la vérité. À l'heure actuelle, nous payons généralement les factures de services publics, par exemple à la fin du mois. Le fournisseur nous fait confiance pour le faire. Mais si nous commençons à croire que les factures ne reflètent plus fidèlement ce que nous devons, nous hésiterons à payer. Un tel scénario devient bien plus probable dans un contexte de changement radical, d'inflation élevée, par exemple. Dans ces circonstances, le besoin de pouvoir faire confiance et la tendance à la méfiance augmentent considérablement.

6. Camouflage dans la nature. Un bon exemple est le Southern Moon Moth qui semble avoir deux grands yeux sur ses ailes. Leur objectif, il faut le supposer, est d'effrayer des prédateurs beaucoup plus gros. Et l'hippocampe pygmée se déguise pour ressembler aux plantes marines parmi lesquelles il vit.

7. L'apprenti sorcier Poème écrit à l'origine par Goethe en 1797 dans lequel l'apprenti sorcier utilise une magie pour laquelle il n'est pas encore formé.

8. Ne comptez plus sur les dieux. Ceci fait référence au fait que nous entrons maintenant dans la seconde moitié de l'évolution terrestre, où le chemin de l'humanité est de le ramener au monde spirituel. Nous ne pouvons plus nous attendre à ce que les dieux nous aident en agissant par le biais des forces de la nature, comme ils le faisaient dans le passé, car cela violerait l'exigence de liberté humaine.

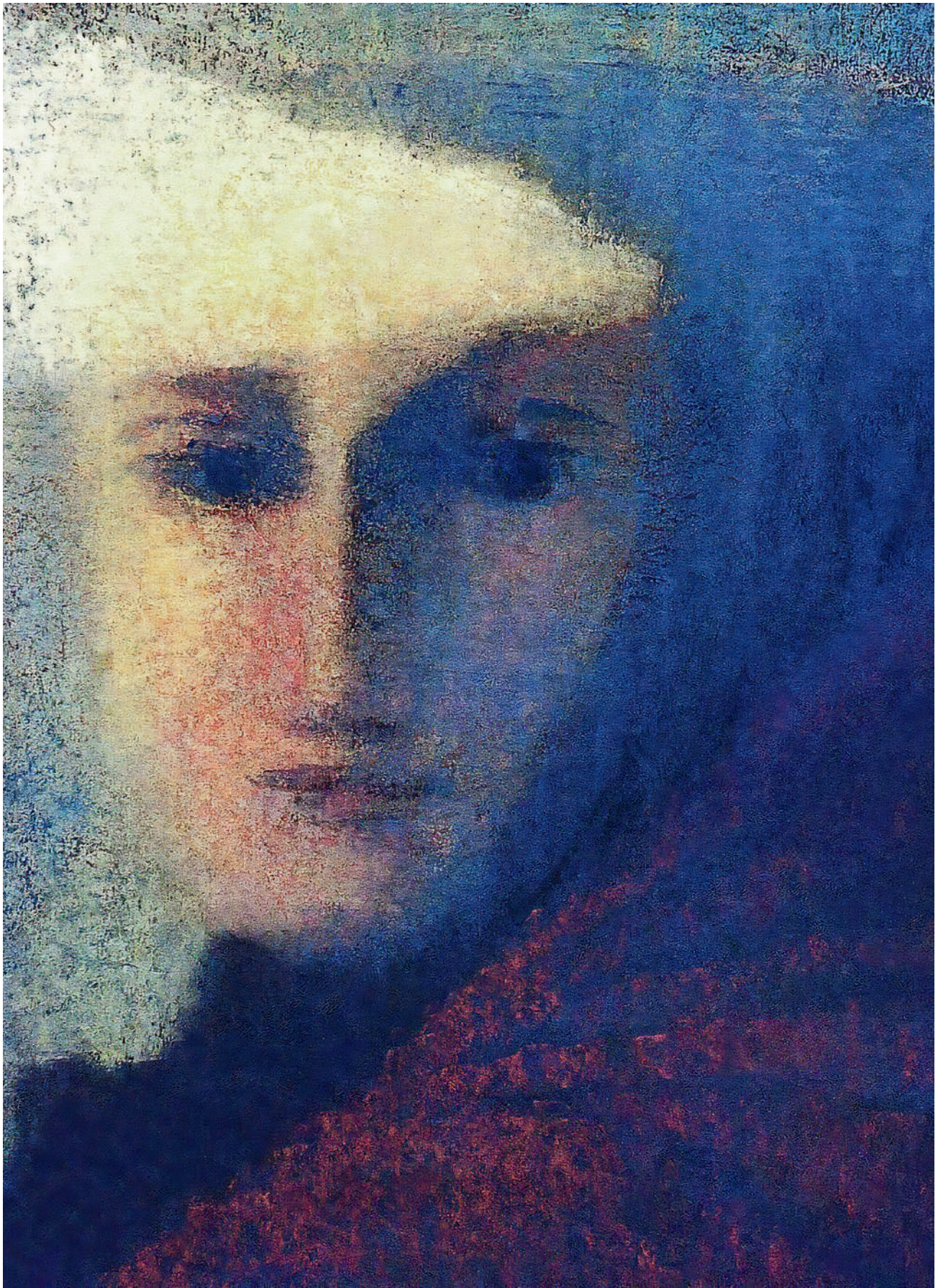
Comme le fils prodigue, il faut désormais donner aux êtres humains la liberté de « se tromper ».

9. Vénération de la vérité et de l'honnêteté. Voir le livre de Rudolf Steiner « L'initiation, ou comment atteindre des connaissances sur les mondes spirituels ».

10. Faire passer les acquisitions au-delà du Seuil lorsque nous mourons. Au cours des trois premiers jours après la mort, notre corps éthérique se dissout progressivement dans « l'océan éthérique » du cosmos. Mais, une sorte de distillat en reste avec nous pendant que nous voyageons à travers le kamaloka puis dans les régions supérieures du monde spirituel. Ce « distillat » de notre travail avec les autres en relation avec l'Ère de la Tromperie pourrait bien agir comme un catalyseur pour faire avancer les événements spirituels qui contribuent à faire naître cette nouvelle faculté humaine.

Notes

1. Un tel entraînement ne pourrait pas fonctionner. Quiconque a sérieusement essayé de dresser un chien en utilisant des récompenses le sait. Le chien doit avoir une idée de ce qu'il veut et, dans certains cas, de ce qu'il craint. Sans cela, ce type de formation ne pourrait pas fonctionner. La conscience de soi est la marque de tous les êtres vivants, même si elle se trouve au plus profond du subconscient.
2. Les compagnons IA. Des reportages apparaissent déjà sur des jeunes qui décrivent volontiers leur compagnon IA comme leur meilleur ami. D'autres imaginent que leurs compagnons IA possèdent des propriétés surnaturelles et doivent donc être obéis et vénérés.
3. Aucune conscience morale intégrée, pas de boussole morale. D'après ce que je peux voir, il n'y a pas de tendance inhérente à ce qu'une conscience morale naisse d'elle-même à travers le processus de formation des modèles d'IA. Théoriquement, il est possible à quelqu'un d'incorporer une conscience dans le processus de formation, mais aucun être humain à l'heure actuelle ne possède l'intégrité morale nécessaire pour le faire. Malheureusement, beaucoup prétendent avoir réussi, et ainsi la tromperie se répandra dans le domaine de la conscience morale.
4. Des tromperies non rendues publiques. De nombreuses entreprises ont du mal à s'adapter au monde numérique. Il n'est donc pas dans leur intérêt que les clients en viennent à associer le monde numérique à une tromperie généralisée. Par conséquent, rendre publique toute cette



Larry Young

Poésie par Philip Thatcher

Hanté par le Rwanda

*Je me suis réveillé si tard,
face à la nouvelle :
un million de morts,
l'éclair des machettes dans le
crépuscule qui dura trois mois,
toute la nuit, le mandat du Conseil de
sécurité
paralisa le commandant de la
mission,
qui mit des années à se reconstruire,
un pays ruiné,
un monde de regards détournés,
et vos mots qui imprégnèrent tout :
Nous recommanderons à notre
gouvernement
de ne pas intervenir, car les risques
sont élevés et
il n'y a ici que des êtres humains.*

*Vos paroles,
oui, vous faisiez partie d'une
délégation,
pourtant vous les avez prononcées,
oui, vous étiez enveloppé dans un
consensus,
enchâssé dans une bureaucratie,
pourtant vous les avez écrites,
ces paroles qui m'habitent depuis près de
20 ans,
des mots froids et précis,
factuels, directs,
et je me suis demandé : Qui étiez-vous ?
Qui êtes-vous maintenant ?*

*Des images me sont apparues
et, de temps en temps,
je me suis endurci face à certaines d'entre
elles :
ton visage, ton cœur de granit
finement ciselé,
tes subalternes te redoutant
et te détestant
, ta fille désespérée
de grandir et de partir,
mais plus maintenant, plus de cette
manière,
sachant désormais comment un moment
manqué peut vivre en nous
comme une blessure, enveloppée
dans le silence que lui seul,
elle seule connaît.*

*Ce soir, je t'imagine lors de ton dernier
jour de travail, repoussant tous les
éloges et les vœux de réussite
tandis que ton collègue, à tes côtés,
te dit :*

*« J'espère que tu sais tout le bien
que tu as fait. »*

*À la maison, alors qu'elle s'apprête à
partir,
ta fille te serre dans ses bras et te dit
à quel point elle t'aime*

*Tu te tiens désormais seul à la fenêtre,
face à la nuit, et tu revois
le garçon sur le tarmac de
l'aéroport de Kigali, juste avant
que tu montes à bord*

*l'expression sur son visage, un
feu sombre sous le soleil africain
alors que son regard se plongeait
dans le tien avec cette certitude*

*et, une fois de plus, ton cœur se brise
en mille morceaux*

Extrait du recueil « Good Time » de Philip Thatcher



Réflexions sur la nature de la vérité

Barbarah Nicoll

En méditant sur la nature de la vérité, j'en suis arrivée à la trinité du soi, de l'autre et du lien qui existe entre les deux. En réfléchissant sur la nature du soi, on rencontre la maxime de l'antiquité grecque « Connais-toi toi-même », tirée de l'oracle de Delphes, qui nous amène à nous interroger : que signifie en réalité 'être humain' ? En ce qui concerne l'autre, on peut le rencontrer sous forme humaine, ou dans n'importe quelle partie du monde, naturel ou façonné par l'homme. Dans l'espace entre les deux se manifeste la relation entre le soi et l'autre. Je vous invite, chers lecteurs, à contempler cette question avec moi.

Connais-toi toi-même

Regardons-nous nous-mêmes à travers le prisme des nombres 0, 1, 2, 3, 4, 7 et 12, considérés à travers un mélange de connaissances issues de l'anthroposophie et de la physique quantique.

0

Nous sommes une goutte dans l'océan, nous sommes l'océan. Notre conscience appartient à un champ unifié. Les anciens enseignements taoïstes se marient à merveille avec la sagesse des peuples autochtones du monde entier. Ce que les taoïstes appellent « La Voie » et que les peuples autochtones appellent « Toute ma parenté » se rejoignent en disant que chaque être humain et chaque aspect de la vie émane d'une unique source cosmique de devenir. David Bohm, physicien et pionnier de la théorie quantique, a proposé que l'univers ait un « ordre implicite » – une couche plus profonde d'intégralité indivise à partir de laquelle émane le monde visible.

Saadi, l'un des plus grands poètes perses, propose un message d'unité humaine : Les êtres humains sont membres d'un tout Dans la création d'une unique essence et d'une unique âme.

1

Chaque être humain possède un moi spirituel individuel/individué, une essence conservée tout au long de la vie qui est unique et qui évolue avec et au sein du champ unifié. Lorsque les êtres humains disent « je » et « je suis », ils parlent à partir de ce moi essentiel.

2

L'être humain possède deux demeures, l'une dans la réalité physique et l'autre dans le monde spirituel. À l'heure actuelle, cette dualité demande à être comblée, à travers le développement des capacités de l'âme, pour devenir consciente des réalités spirituelles tout en étant renfermée dans une forme humaine physique. Lorsque nous dormons, notre conscience quitte cette réalité physique pour rejoindre le monde spirituel, le sommeil étant appelé « la petite mort », car il reflète ce qui se produit lorsque nous mourons, et nous laissons notre forme physique derrière nous alors que nous voyageons pour retrouver la plénitude du monde spirituel.

3

Corps, Âme, Esprit. Ou « Body, Mind, Spirit » est un concept généralement reconnu depuis l'antiquité et encore de nos jours. Nous considérerons également les trois « tons psychiques » décrits par Rudolf Steiner comme liés au Soleil, à la Lune et à la Terre. Soleil, théisme - recueille le sens du monde extérieur. On pourrait aussi appeler cela « philosophe ». Lune, intuitionnisme – faire apparaître du sens de l'intérieur vers l'extérieur. C'est ce qu'on pourrait appeler l'Artiste. Terre, Naturalisme - comprendre les choses depuis le sol sous nos pieds. On pourrait appeler cela le scientifique naturel. Les êtres humains ont tendance à expérimenter la vie principalement à

travers le ton, et il semble que nous puissions le transporter d'une vie à l'autre comme une composante de notre moi spirituel, contrairement aux tempéraments et aux gestes ou humeurs planétaires qui font partie de l'expérience de notre âme et sont uniques à chaque incarnation.

4

Le corps physique, le corps éthérique ou corps de vie, le corps astral ou corps de mouvement, et l'esprit. Notre corps physique est un don du règne minéral qui se manifeste sous forme des os, des dents et des cheveux. Il nous apporte stabilité et structure. Notre corps éthérique, que nous partageons avec le règne végétal, nous offre la capacité d'absorber le monde extérieur et de le transformer pour nous nourrir. L'air, l'eau et la nourriture que nous ingérons nous permettent de grandir et d'interagir avec notre environnement. Nous partageons notre corps astral avec le règne animal ; il renferme notre conscience et notre capacité de nous mouvoir. Ce mouvement englobe nos pensées et toute la gamme des sentiments, des émotions et des humeurs. Le corps astral peut être considéré comme l'âme de l'être humain, et, à travers ce prisme, nous touchons à la sagesse des quatre tempéraments, sagesse de la Grèce antique renouvelée par Rudolf Steiner, de la terre, de l'eau, de l'air et du feu ; et : les tempéraments mélancolique, flegmatique, sanguin et colérique. L'esprit. Comme le reflète le paragraphe zéro ci-dessus, tout provient d'un champ spirituel unifié. En tant qu'êtres humains, nous semblons

Les sept gestes de l'âme

Actif	Passif
<p>Saturne</p> <p>Nature introvertie Mémoire Faible contact avec le monde extérieur Lié au passé Monde intérieur prédominant</p>	<p>Lune</p> <p>Nature romantique Rêverie Reflète le monde extérieur Intemporel Monde intérieur prédominant</p>
<p>Jupiter</p> <p>Nature dominante Pensée empreinte de sagesse Vie intérieure active Mise de l'ordre dans le chaos extérieur Équilibre monde intérieur -monde extérieur.</p>	<p>Mercure</p> <p>Nature mobile Pensée combinatoire Observation, réaction à l'impulsion du moment Le monde intérieur s'adapte au monde extérieur</p>
<p>Mars</p> <p>Nature agressive Parole et action</p> <p>Se retier au futur Intemporel, réagit au moment Active dans le monde-collision</p> <p>Le monde extérieur est déterminant</p>	<p>Venus</p> <p>Nature passive Jugement d'après sympathies/antipathies</p> <p>Le monde extérieur est déterminant</p>
	<p>Soleil</p> <p>Nature idéale Nature rayonnante Toutes les fonctions de l'âme en harmonie</p>

être les seuls à posséder la capacité de nous désigner par le mot « je » et d'affirmer « je suis ». À mesure que nous développons notre conscience dans cette sphère de l'esprit, nous détenons le potentiel de rejoindre consciemment le tout cosmique avec une conscience individualisée.

7

Les sept planètes – Saturne, le Soleil, la Lune, Mars, Vénus, Mercure et Jupiter –, considérées à travers le prisme de la vision anthroposophique, apportent des nuances aux expériences humaines. Souvent appelées « gestes de l'âme », ces planètes influencent l'être humain comme le décrit le tableau ci-dessus. En général, un ou deux gestes prédominent chez un individu à partir de l'adolescence, et nous pouvons choisir de développer consciemment des aspects de tous les gestes planétaires dans le cadre d'un cheminement de développement personnel.

Il y a douze constellations dans le firmament qui entoure la Terre. Elles correspondent aux douze sens et aux douze conceptions du monde que Rudolf Steiner attribuait à l'être humain.

Le sentiment de soi : la perception que nous avons de nous-mêmes, de notre corps et de notre vie intérieure

Le toucher : c'est le sens qui nous permet de ressentir en le touchant le monde extérieur et de déterminer s'il est rugueux ou lisse, froid ou chaud, tranchant ou émoussé.

Constellation : Cancer

Vision du monde : matérialisme. La personne détourne le regard d'elle-même et ne considère comme vrais que les phénomènes observables dans le monde matériel.

Le sens de la vie : ce sens nous permet de prendre conscience de nous-mêmes, de ce que nous ressentons, tant sur le plan physique que sur le plan émotionnel. Exemples : j'ai faim, je suis fatigué, inquiet, enthousiaste.

Constellation : Lion.

Vision du monde : le sensationnalisme. Les expériences sensorielles, telles qu'elles et sans analyse, constituent pour l'individu la mesure de la vérité.

Le sens du mouvement : ce sens nous permet de percevoir que nous sommes en mouvement, de nous orienter vers un objet et de l'atteindre.

Constellation : Vierge

Vision du monde : phénoménalisme. Adoptant une approche de chercheur, cette vision du monde porte l'individu à s'intéresser aux processus qui donnent naissance aux phénomènes extérieurs du monde.

Le sens de l'équilibre : ce sens est lié à notre système vestibulaire et nous permet d'avancer, de reculer et de nous déplacer latéralement sans tomber.

Constellation : Balance

Vision du monde : Réalisme. La signification du monde extérieur se construit en l'intégrant

...dans la réflexion afin de donner un sens à ce que l'on voit.

Perception du monde : notre expérience du monde extérieur

L'odorat : nous avons tous nos préférences et nos aversions dans ce domaine. Il est pratiquement impossible de faire abstraction de ce sens, et nous ne pouvons percevoir les odeurs que lorsque les substances sont à l'état gazeux.

Constellation : Scorpion

Vision du monde : le dynamisme. Axée sur la force et l'énergie dynamiques, cette vision du monde permet de mieux comprendre le monde en observant comment les choses évoluent et changent.

Le sens du goût : nous ne pouvons goûter les aliments que sous leur forme liquide. Une fois encore, ce sens nous inspire des préférences et des aversions très marquées.

Constellation : Sagittaire

Vision du monde : monadisme. S'appuyant entièrement sur leur propre activité intérieure, ceux qui adoptent cette vision du monde ne reconnaissent de validité qu'à la signification qu'ils s'attribuent eux-mêmes.

Le sens de la chaleur : nous percevons la chaleur à la fois comme une expérience physique et comme la « chaleur du cœur ».

Constellation : Verseau

Vision du monde : Pneumatisme.

S'intéressant au grand esprit du monde et aux esprits des individus, cette vision du monde acquiert la connaissance grâce à la contemplation de l'activité spirituelle.

Le sens de la vue : L'œil est l'organe de la vue, et sa fonction est absolument fondamentale. L'acte de perception est très personnel et individuel, car c'est notre cerveau qui interprète ce que nous voyons.

Constellation : Capricorne

Vision du monde : Spiritisme. Le monde physique, sous toutes ses formes, est perçu comme une manifestation du spirituel, qui est intimement lié à tous les niveaux de

l'existence physique et en constitue le fondement.

Le sens de l'autre : notre perception d'autres êtres.

Le sens de l'ouïe : il s'agit d'un sens intérieur ; en effet, nous ne pouvons pleinement entendre l'autre que si nous cessons de parler nous-mêmes. Grâce à ce sens, nous pouvons comprendre également ce qui se cache entre les mots de celui qui parle, à travers le ton de voix et les gestes. On pourrait dire que nous « entendons » avec tout notre être.

Constellation : Poissons

Vision du monde : Psychisme. S'intéressant à l'expérience humaine, à la manière dont les âmes humaines donnent un sens à leur existence.

Le sens de la parole : les êtres humains disposent d'un langage, qu'il soit oral, écrit ou symbolique, qui leur permet de communiquer entre eux.

Constellation : Bélier

Vision du monde : l'idéalisme. La réalité extérieure est l'expression de pensées et d'idéaux qui représentent le processus cosmique, qui confère à la vie son sens et son but.

Le sens de la pensée : il s'agit d'un sens qui nous permet de capter et de percevoir les pensées d'autrui. Grâce à ce sens, nous pouvons générer de nouvelles idées, résoudre des problèmes et trouver des solutions aux difficultés que nous partageons.

Constellation : Taureau

Vision du monde : le rationalisme. Ne se fiant qu'aux manifestations extérieures de la vie, cette vision du monde rejette l'intuition et l'inspiration, s'appuyant uniquement sur des preuves tangibles issues des sens.

Le sens du Moi : grâce à ce sens, nous pouvons percevoir la nature unique de chaque être humain. Chez les individus qui

ont des préjugés ou qui sont intolérants, ce sens est sous-développé : ces individus ne voient pas au-delà de l'apparence physique liée au genre, à la race, etc.

Constellation : Gémeaux

Vision du monde : le mathématisme. En reliant le monde intérieur de la pensée à l'ordre extérieur des phénomènes, cette vision du monde recourt à la pensée logique pour donner un sens à la vie.

Il y aurait encore tant de choses à dire sur la beauté et la complexité de l'être humain. Répondre à l'appel « Connais-toi toi-même » est souvent un chemin semé d'embûches, mais il semble détenir la clé de notre capacité à aller à la rencontre de l'autre en toute sincérité.

L'Autre

Lorsque, en tant qu'être humain, on dit « je suis », on a également la capacité de dire « je ne suis pas », et dans ce second domaine de l'Autre se trouve tout ce que nous ne pouvons pas appeler « je ». Cet espace peut représenter une source de confusion pour les êtres humains, car nous pouvons nous identifier si fortement à un point de vue que nous pensons qu'il fait partie du « je » ou du « je suis ». Ce domaine de l'Autre englobe tous les aspects animés et inanimés de la réalité. Bon nombre de ces aspects sont partagés, d'autres ne le sont pas. Par exemple, vous et moi pouvons convenir que nous regardons un arbre, mais la couleur de cet arbre sera perçue différemment par chacun. Cette réalité objective extérieure est, dans l'expérience humaine, toujours subjective, ce qui nous amène à considérer ce troisième espace relationnel appelé « l'espace entre ».

« L'espace entre »

C'est dans cet espace intermédiaire que naît le rapport entre soi et l'autre.

Toute rencontre, qu'elle soit avec un autre être vivant, un élément du monde naturel ou une

structure ou organisation créée par l'homme, comporte au moins deux aspects : ce que je vis intérieurement d'une part, et la réalité extérieure de l'autre part. Dans une approche phénoménologique goethéenne de notre expérience de l'autre, tout ce que nous vivons n'est vrai qu'à l'instant précis où nous le vivons. Cet instant renferme la réalité contextuelle tant du soi que de l'autre. En tant qu'êtres cosmiques vivant une expérience terrestre, la nature de la vérité est une exploration à la fois globale et nuancée. Développer notre compréhension de soi avec un sentiment de dévotion et de gratitude peut offrir un terrain fertile pour percevoir et vivre la nature de la vérité. Le passage suivant de Rudolf Steiner évoque la nature dévotionnelle de la découverte de la vérité.

La loyauté

« Que ta loyauté envers un autre être humain s'exprime ainsi : il y aura des instants — qui s'envoleront rapidement — où il vous paraîtra pénétré et illuminé par l'image véritable et originelle de son esprit. Alors viendront, oui, viendront de longues périodes où ton prochain te paraîtra obscurci, voire assombri. Mais apprends, dans ces moments-là, à te dire : l'esprit me fortifiera ; je me souviendrai de l'image véritable et immuable que j'ai vue autrefois. Rien — ni tromperie ni déguisement — ne peut me l'enlever. Lutte encore et encore pour percevoir l'image véritable que tu as vue. La lutte elle-même constitue ta loyauté. Et dans ces efforts pour être fidèle et pour faire confiance, un être humain s'approchera d'un autre comme s'il était doté du pouvoir protecteur d'un ange. »
-Rudolf Steiner

L'un des aspects de l'activité intérieure dans cette exploration de la nature de la vérité réside dans la nécessité, pour nous en tant qu'individus, de renoncer à tout ce que nous croyons savoir – de mourir à nous-mêmes – afin de créer un espace permettant d'accueillir l'autre dans notre conscience. Cela peut s'avérer particulièrement difficile lorsque nous nous identifions à un point de vue bien catégorique,

Larry Young

et/ou que nous sommes confrontés à quelqu'un d'autre ayant un point de vue tout aussi catégorique. Mais lorsque nous sommes inspirés par l'amour et une vraie dévotion envers la Vérité, nous pouvons choisir d'ouvrir nos champs de perception pour accueillir l'autre dans notre « conscience de cœur » .

La nature de la vérité est à la fois stable et éphémère

à la fois particule et onde

Boaz et Jachim

un seul point et toute la périphérie

elle est une goutte d'eau dans l'océan

elle est t l'océan

elle est unité

elle est dualité

elle est trinité

elle est les sept cycles

elle est les douze

elle accueille la plénitude et le vide

La vérité est à la fois forte et vulnérable, et ce qui, plus que toute autre chose, l'invite à venir et à rester
c'est l'amour

Barbarah Nicoll, BC

In the course of my life I have continuously been involved and devoted to research, learning, human development and community engagement. I have started and supported the development of schools, businesses, cooperatives, not for profit organizations, TEDx Talks, international youth exchanges, graduate program development and mentored adult learning at the Masters level since 2013. My current membership in the EdD in Educational & Professional Practice, Waldorf Education program, Antioch University is a continuation of my formal studies.



Vérité et perspective personnelle

Mark McGivern

Certains affirment que nous vivons dans une ère de post-vérité, une situation semée d'embûches pour tout mouvement qui aspire à un dialogue sain, à la conversation et à l'inclusion d'une diversité de perspectives. Rudolf Steiner a fait des déclarations révélatrices sur la nature de la vérité. En voici deux exemples :

« Il n'y a pas de vérité absolue : chaque vérité a sa mission propre à un moment donné. Nous parlons aujourd'hui d'anthroposophie, mais nous savons que lorsque nous renaîtrons à l'avenir, nous entendrons quelque chose de très différent et nous entretiendrons des rapports tout à fait différents les uns avec les autres. »

« Tournons notre regard vers une époque où nous étions peut-être déjà réunis dans quelque région d'Europe du Nord, où des gens se rassemblaient autour d'un druide qui leur transmettait la vérité sous forme de mythes et de légendes. Si nous n'avions pas prêté attention à ses paroles et s'il n'avait pas influencé nos âmes, nous ne serions pas capables aujourd'hui de comprendre la vérité que l'anthroposophie nous apporte désormais sous une forme différente. Lorsque nous renaîtrons, nous entendrons la vérité exprimée sous une autre forme, plus élevée. La vérité évolue, comme toute chose dans le monde. Elle est la forme de l'Esprit divin, mais l'Esprit divin revêt de nombreuses formes. Si nous nous imprégnons profondément de cette caractéristique de la vérité, nous acquerrons un tout autre rapport à celle-ci. Nous dirons : « En effet, nous vivons dans la vérité, mais celle-ci peut prendre de nombreuses formes. »[1]

Rudolf Steiner affirme clairement qu'il existe une dimension de relativité à la vérité. Sa conception de la relativité, cependant, est étrangère à la culture dominante. Elle ne relève pas tant des interactions entre les cultures humaines que du temps et de l'évolution de la

conscience humaine. Affirmer cela est audacieux, et d'autant plus difficile à défendre dans le contexte de l'exigence contemporaine de maintenir la connaissance et la vérité dans les limites strictes de la relativité culturelle.

Cette exigence découle de la prise de conscience croissante que notre conception de la vérité est souvent façonnée par le langage, le point de vue, les préjugés inconscients, les conditions sociales extérieures et le désir d'accéder au pouvoir. À cet égard, l'insistance contemporaine sur la relativité est, au moins en partie, motivée par un impératif moral. Elle vise à empêcher la domination d'un point de vue sur les autres. En faisant cela, nous donnons la parole à des voix auparavant exclues et nous nous prémunissons contre les dangers du dogmatisme se faisant passer pour une certitude morale.

L'anthroposophie enrichit ces préoccupations sociales concernant la vérité en affirmant que la relativité a certes une validité, mais aussi une limite naturelle. L'affirmation de Rudolf Steiner selon laquelle la vérité a « douze facettes » renvoie à l'idée que la réalité elle-même est « multiperspective ». Dans cette optique, la vérité ne peut être saisie à partir d'un seul point de vue. Tout comme un objet physique peut être perçu sous de multiples angles, une réalité morale, sociale ou spirituelle peut être abordée selon de multiples perspectives valables. Chaque perspective révèle une part de réalité, mais seulement une partie. La tâche de l'être humain n'est pas de choisir une perspective et de rejeter les autres, mais d'intégrer activement les points de vue disparates, d'enrichir sa compréhension grâce à un effort intérieur, à travers le dialogue et le développement personnel. La vérité est donc réelle et objective, mais aussi vivante et multiforme, nécessitant la participation de tous pour être pleinement appréhendée.

La pensée contemporaine tend à considérer que les êtres humains évoluent dans différents systèmes de connaissance – leurs

propres mondes épistémiques, selon le groupe auquel ils appartiennent – chacun structuré par son expérience et ses rapports à la notion de pouvoir. Dans le cadre théorique de Rudolf Steiner, les perspectives sont des voies d'accès à une réalité partagée. Les êtres humains peuvent développer la capacité de dépasser leur point de départ et devenir sensibles à d'autres points de vue où la participation à la vérité transcende toute perspective individuelle.

La version contemporaine de la relativité de la vérité prétend que les êtres humains sont limités par leur identité culturelle, avec peu d'espoir de parvenir à un horizon commun. La position sociale est soumise à des limites strictes, car la connaissance elle-même est perçue comme une construction sociale issue des rapports de pouvoir.

Pourtant, les êtres humains ne reçoivent pas passivement la réalité ; nous y participons par la pensée. La perception seule ne révèle pas la connaissance. Celle-ci s'accomplit par les concepts, par le travail actif de l'esprit. Par conséquent, la vérité ne peut pas être simplement transmise ou observée sans interprétation. Si nous concluons que la vérité est uniquement déterminée par la culture du groupe, alors il n'existe aucune vérité au-delà de nos constructions mentales. Nous entrons ici dans la conception matérialiste selon laquelle le lien entre la vérité et la réalité doit être rompu et l'objectivité abandonnée. Les forces extérieures à l'individu sont considérées comme les véritables génératrices de la pensée elle-même. La vérité devient relative parce que l'être humain est rendu relatif.

Contrairement à cette conception de la vérité, Rudolf Steiner offre une conception radicalement différente. Dans la pensée, soutient-il, on s'engage dans une activité qui n'est pas simplement personnelle ou conditionnée, mais qui participe à une dimension universelle de la réalité. Lorsque nous pensons vraiment – lorsque nous suivons un concept avec clarté et une discipline intérieure –

nous ne créons pas la vérité arbitrairement ; nous la découvrons. Cette découverte n'est pas imposée. La vérité n'est ni extérieure ni réductible à une opinion subjective. Elle est librement réalisée. En ce sens, la vérité n'est ni absolue, au sens dogmatique du terme, ni relative au sens socioculturel. Son universalité n'est accessible qu'individuellement, par chaque individu.

Défendre la nature multiperspective de la vérité, c'est rejeter l'aspect du relativisme selon lequel les multiples perspectives sur la vérité n'ont aucun lien significatif entre elles ni avec la nature même de la réalité. C'est aussi rejeter l'aspect de l'absolutisme qui considère la vérité comme fixe et incapable d'évoluer.

À l'ère de la post-vérité, le dialogue vise moins à découvrir la vérité qu'à négocier ou affirmer des positions. Le désaccord n'est plus un pas vers une compréhension plus profonde, mais un affrontement d'absolus concurrents pour lequel nous avons de la difficulté à susciter un intérêt, tout en nous accrochant à notre propre pensée. Dans ce contexte, le vide laissé par la recherche collective de la vérité est souvent comblé par des systèmes de pouvoir.

La réponse de l'anthroposophie n'est ni un retour à la certitude prémoderne ni l'acceptation du relativisme moderne. En effet, Rudolf Steiner réoriente entièrement la question. Le problème n'est pas que la vérité soit inaccessible ou absolue, mais que les conditions d'accès à celle-ci aient été obscurcies par les forces mêmes que les penseurs contemporains identifient comme les génitrices de la pensée : la culture et le pouvoir. Ce qu'il faut, c'est un renouveau de la pensée elle-même – un éveil à sa capacité d'activité libre et autonome, capable de saisir la réalité telle qu'elle se manifeste aujourd'hui dans l'évolution de la conscience. Cultiver notre subjectivité par une pensée disciplinée est

le don qu'on se fait les uns aux autres, l'étape essentielle à la recherche commune de la vérité.

Comment une culture véritablement cosmopolite peut-elle prendre racine sans une telle perspective ? Si, comme le décrit Rudolf Steiner, la vie sociale a bien pour but la création d'une culture véritablement cosmopolite :

« Si nous découvrons ce qui caractérise la grandeur des autres peuples et laissons cette grandeur pénétrer profondément en nous, nous réaliserons que le but de notre existence ne peut être atteint sans ces autres qualités, car elles participent aussi à notre aspiration intérieure. La possibilité de réaliser notre pleine humanité réside en chaque individu, mais cette réalisation doit s'accomplir grâce à la compréhension des caractéristiques propres aux différents peuples de la Terre.»

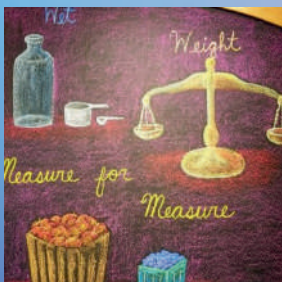
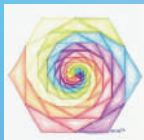
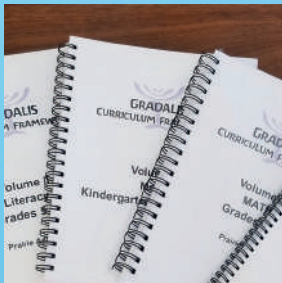
Dans une telle configuration sociale, les îlots de relativité sont abolis et les rapports du pouvoir de l'absolutisme transcendés.

D'où l'importance capitale d'un espace culturel libre, espace d'un développement humain, où la quête de la vérité peut être libérée des distorsions sociales et politiques, ainsi que des idéaux d'égalité et de fraternité qui, appliqués hors de leur contexte social, ne peuvent que miner la vitalité de la vie culturelle. L'avenir de la vie sociale ne repose pas sur un choix entre absolutisme et relativisme, mais sur la reconnaissance que la vérité réside dans la libre activité de l'être humain.



Mark McGivern

J'ai surtout travaillé comme enseignant, notamment au Nicaragua, au Japon, à Dubaï et à Toronto. En 2002, j'ai obtenu mon diplôme d'enseignant Waldorf au Rudolf Steiner College Canada et ai travaillé comme professeur des grandes classes pendant six ans à Nelson, en Colombie-Britannique. Actuellement, en plus d'être responsable du cours préparatoire, je travaille en formation de professeurs Waldorf et suis concepteur de cours en ligne pour le Rudolf Steiner College Canada.



GRADALIS

CURRICULUM FRAMEWORKS

Easy detailed Math & Literacy Guides for KG through Grade 8 in public and private Waldorf Schools.

A Five-volume, detailed-scope and sequence defines subject content and provides examples for designing Waldorf lessons.

Curriculum Guides are a resource for teacher research - - guiding delivery of skills content using Waldorf approaches.

Provides support for more rigorous foundations in Literacy and Math in schools inspired by Waldorf Education.

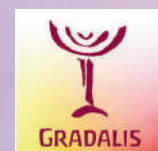
Designed by Prairie Adams in collaboration with educators and consultants with expertise in their fields.

Includes both electronic and hard copy volumes, instructional videos, and student report form templates.

LEARN MORE ...
LEARN MORE ...

gradalisconsulting.com

720-464-4557 | info@gradalis.edu



Transhumanisme : comment trouver notre humanité ?

Arie van Ameringen

Nous assistons actuellement à un tournant de l'histoire, alors que les avancées technologiques et biotechnologiques sont en plein essor. Il y a urgence à y voir clair. Nous sommes confrontés à des changements dans le développement du transhumanisme qui englobe l'intelligence artificielle. Le rythme de ces changements est effréné. Il est difficile de prendre conscience de l'ampleur du phénomène. Comment le comprendre à la lumière de l'anthroposophie, et que faire, alors que le transhumanisme et l'IA ont infiltré tous les domaines de la vie?

Dès le début de la Renaissance, la vision matérialiste du monde s'est mise à représenter une image de l'être humain perçu comme une machine ou comme un animal. Cette vision purement matérialiste se retrouve déjà chez Shakespeare, lorsque Hamlet tient dans les mains le crâne de Yorick, le fou du roi, et décrit le néant après la mort. Nous sommes réduits à la poussière. René Descartes, le philosophe français, compare l'être humain à une machine ou à un automate.¹ Ce courant matérialiste s'est intensifié à partir du XIX^e siècle. L'avancement de la science a permis de faire de grands progrès sur les plans physiologique et technologique. Malgré les bienfaits de ces avancées, il est important de mettre en perspective leurs inconvénients, voire les dangers qu'elles représentent pour l'être humain et son évolution.

L'anthroposophie permet d'apporter un éclairage sur les choix auxquels nous sommes confrontés. Rudolf Steiner nous invite à identifier les forces spirituelles à l'œuvre chez l'être humain, dans un sens positif ou négatif. Dès le début du siècle dernier, Il nous met déjà en garde contre les forces ahrimaniennes auxquelles l'être humain sera confronté. Il nous offre une image terrifiante des forces qui seront à

l'œuvre à l'avenir. « Des êtres semblables à des automates avec un intellect surdimensionné et un esprit perçant. En raison de cette présence répandue sur la terre, celle-ci sera recouverte, pour ainsi dire, d'un réseau, d'une toile d'horribles araignées d'une grande perspicacité, mais dont l'organisme ne correspondra même pas au niveau des plantes. Ces êtres s'em mêleront les uns aux autres, en imitant dans leurs mouvements extérieurs tout ce que les gens auront généré comme pensées mortes, les pensées-ombres, qui n'auront pas été vivifiées par la science spirituelle. Toutes les pensées irréelles conçues par l'homme deviendront des êtres (...) l'homme qui n'aura pas vivifié ses pensées-ombres devra lier son existence à cette engeance de monstres minéraux-végétaux. »²

Le transhumanisme

La philosophie du transhumanisme désigne l'ensemble des approches technologiques, biotechnologiques et informatiques visant à améliorer l'être humain. Toute initiative qui veut simplifier la vie des êtres humains sur terre mérite certes d'être saluée et soutenue.

Et pourtant...

Depuis des temps immémoriaux, nous cherchons à améliorer la vie humaine sur terre. Le transhumanisme en est un exemple. Les récentes avancées de l'intelligence artificielle (IA) nous ramènent à la question fondamentale des liens existant entre la conscience, le 'Je' humain, et la pensée imaginative. Parmi les représentants actuels du transhumanisme aujourd'hui, on peut citer Yuval Harari et Ray Kurzweil.

Dans son livre Homo Deus³, le sociologue israélien Harari donne une vision assez pessimiste de l'être humain. D'après lui, l'être humain peut être réduit à un ensemble de données qui regroupe toutes les connaissances, les comportements, les événements historiques que l'on peut

stocker. Selon cette vision, toute vie et toute connaissance seraient quantifiables. Cette philosophie est identifiée par le terme "dataïsme".

Ray Kurzweil est un inventeur qui a travaillé chez Google. Dans sa vision futuriste, il évoque le jour prochain où les ordinateurs atteindront toutes les connaissances humaines, une hypothèse qu'il nomme la "singularité". L'humain pourrait alors être remplacé par des ordinateurs. Les superordinateurs pourraient contenir toute intelligence de l'univers.

Je voudrais aborder trois thèmes qui peuvent nous interpeller. Ils sont si saisissants qu'on ne peut se montrer indifférents. Ils concernent en fait l'essence même de l'être humain. Premièrement, on cherche à éviter la mort. Deuxièmement, on perd les limites de notre humanité. Finalement, la pensée humaine et le "Je" n'ont plus d'importance.

La vie éternelle

Un premier aspect concerne le progrès de l'intelligence artificielle. Selon Kurzweil, la technologie et la biotechnologie seraient assez avancées en 2045 pour permettre une vie éternelle sur Terre.⁴ C'est là une caricature d'une image spirituelle de l'homme. Ici, il ne s'agit pas de notre identité spirituelle, mais des constituants qui relèvent de la sous-nature. On pourrait alors transférer toutes les données d'une personne dans un ordinateur. Dans cette façon de voir, on imagine que toutes les données qui ont trait à cette personne sont identiques à son individualité. Une vie éternelle sur terre serait alors garantie, car cette personne continuerait à 'exister' dans un programme.

Un autre aspect concerne les avancées biologiques et biochimiques.

En modifiant la biochimie de la cellule, des cellules souches et certaines parties de l'ADN, on pense pouvoir allonger la vie indéfiniment. Des "apprentis sorciers" l'expérimentent déjà sur eux-mêmes pour contrer le vieillissement. Connu sous le nom de biohacking, ce procédé consiste à transformer leur ADN par des moyens chimiques dans l'espoir d'éviter des maladies.⁵ Une autre approche, c'est la cryotechnologie. Elle espère conserver à très basse température un être humain décédé dans l'espoir de le réanimer lorsque la médecine serait assez avancée pour guérir certaines maladies et ainsi prolonger l'espérance de vie.

Dépasser les frontières de l'être humain

Nous sommes maintenant capables de créer des cyborgs, des êtres humains dont certaines parties ont été remplacées par un membre mécanique ou un ordinateur. Il est possible de remplacer un membre par un exosquelette et permettre ainsi à une personne handicapée de retrouver l'usage de ses membres.

Depuis quelques années, Elon Musk expérimente avec succès son projet Neuralink, qui consiste à implanter des électrodes dans le cerveau d'un paraplégique. L'ordinateur devient alors une partie essentielle de la personne pour effectuer des tâches spécifiques. Cet exemple montre qu'il est possible d'alléger certaines souffrances ou handicaps. Pour les personnes concernées, c'est certainement un atout.

Les recherches en biologie ont beaucoup évolué en ce qui concerne la transplantation d'organes. Il est désormais possible de transplanter des organes d'animaux chez l'être humain. Cette méthode est déjà utilisée à petite échelle pour remplacer des valves cardiaques, par exemple. On parle maintenant de greffe de cœur ou de rein de cochon chez l'humain, en modifiant le système immunitaire.⁶ Cette approche est appelée xénotransplantation (transplantations inter-espèces). La biologie cellulaire est assez avancée pour créer en laboratoire des organes à partir des cellules souches. Déjà des scientifiques ont réussi à créer de petits organes comme des reins ou des réseaux de neurones humains. Ces exemples montrent qu'on touche toutefois aux limites de ce qu'est un être humain.

Les biologistes ont mis au point des techniques pour intervenir au niveau cellulaire. Le clonage de certaines espèces est une pratique courante. Certaines maladies héréditaires liées aux mitochondries (organelles d'énergie dans la cellule) par exemple peuvent être évitées en remplaçant une mitochondrie malade par une mitochondrie saine (de la mère donneuse) dans l'ovule fécondé. L'enfant a alors deux mères sur le plan génétique. Voilà un exemple où la modification cellulaire permet de guérir certaines maladies.⁷

Les effets à long terme sur le corps éthérique et le corps astral sont toutefois inconnus. Des personnes qui ont reçu une transfusion sanguine ou un organe d'un donneur observent parfois des sensations ou sentiments étranges et non personnels. La science moderne franchit des limites biologiques qu'il était inimaginable de penser pouvoir dépasser il y a quelques décennies.

L'intelligence artificielle, humaine ou cosmique?

L'intelligence artificielle s'est imposée dans tous les domaines de la vie. Elle se présente comme une réplique de l'intelligence humaine. L'IA peut résoudre des problèmes complexes et elle ne cesse d'évoluer. Beaucoup de spécialistes de l'informatique nous mettent en garde contre cette progression. On a le sentiment de perdre le contrôle de son évolution. Elle se présente comme une force qui veut prendre la place de l'être humain. Elle pourrait même prendre le contrôle de l'évolution sur Terre. Nicanor Perlas lance un cri d'alarme et présente les dangers de l'IA pour l'avenir de notre humanité.⁸ La pensée IA est mécanique et morte, car elle manque de sentiment et n'est pas spiritualisée. Nous risquons de perdre notre essence humaine. Dans une conférence sur la tâche de Michaël, Rudolf Steiner explique comment nous avons perdu le lien avec l'intelligence cosmique

à cause de l'arabisme⁹. Les récents développements dans le domaine de l'intelligence artificielle (IA) soulèvent des interrogations cruciales sur les relations entre la conscience, l'identité personnelle et la capacité d'imagination. Sans parler des impacts au niveau économique et social. En 2023, l'un des « parrains de l'IA », Geoffrey Hinton, a averti, lors de son départ de Google, que l'évolution de l'IA prendra bientôt le contrôle et dépasserait l'intelligence humaine.¹⁰

L'avenir

Rudolf Steiner nous donne une façon de contrer les forces ahrimaniennes, dans les Lignes directrices de l'anthroposophie: « L'homme doit avoir l'énergie, la force intérieure de connaissances qui lui permet de ne pas être dominé par Ahriman dans la civilisation technique. La sous-nature doit être comprise en tant que telle. Elle ne peut l'être que si l'homme s'élève dans la connaissance spirituelle au moins aussi haut vers la sur-nature extérieure à la Terre qu'il est descendu dans la sous-nature au sein de la technique. Notre époque a besoin d'une connaissance qui va au-dessus de la nature, parce qu'elle doit à l'intérieur maîtriser dans ce qu'il a de dangereux un contenu de vie qui est tombé en dessous de la nature. »¹¹

Lorsque l'être humain sera assez évolué, il aura la possibilité d'agir par ses capacités mentales sur des machines, ce que l'on appelle l'occultisme mécanique. C'est le contraire de ce que le transhumanisme propose. Andrew Linnell avec son projet MysTech prépare le terrain depuis plusieurs années.¹²

Nos décisions ne peuvent plus être dictées par la tradition. Nous devons pratiquer l'imagination créatrice, à chaque fois. La pratique de la pensée vivante et de la méditation peut être une aide précieuse. Notre pensée peut se transformer en pensée vivante (goethéenne) en reliant, par l'observation, le sentiment et la pensée. C'est une pensée michaëlique. J'ai publié récemment un petit livre de Frits Julius, un goethéaniste néerlandais.¹³ Dans ce recueil

d'articles figure un texte qui m'a particulièrement frappé. Il s'agit de l'observation d'une plante en lien avec la rosée. L'auteur y décrit un processus alchimique : la tria principa. Julius montre comment par l'observation vivante on peut vivre les trois principes fondamentaux de Sal, Mercur et Sulphur. Ces trois principes sont comme des archétypes d'une pensée vivante (Sal, le minéral), du sentiment (Mercur, le fluide) et du feu de l'action (Sulphur). Je crois qu'en faisant l'expérience des trois principes, nous favorisons un lien avec Michaël pour rencontrer le Christ. Notre pensée se transforme alors en imagination créatrice.

De nombreuses questions restent à identifier et à résoudre. Comment garder notre humanité? Quel choix devons-nous faire? Quelles sont les implications morales et éthiques? Qu'en est-il de la dignité humaine? Comment renforcer notre Je ? Est-ce que l'éducation Waldorf pourrait être une réponse à l'éducation des enfants ? Comment ces changements agissent-ils sur notre Karma?

Ces questions portent sur l'être humain et son évolution. Si l'on observe l'évolution de la conscience, on constate une tendance à s'affranchir de plus en plus des traditions vers une forme de liberté propre, où les

choix éthiques et moraux individuels prennent tout leur sens. Cette évolution se manifeste par le « Je », porteur de cette identité transcendante. Les décisions concernant le recours à des différentes techniques transhumanistes nous invitent à mieux nous informer si l'on veut faire des choix judicieux quant au mode de vie à adopter.

Notes

1. Dieter Hammer, Diederick Sprangers, Jesse Muder, Frank Storm, Arie Bos, *Le transhumanisme et le devenir de notre humanité*, postface, Éditions Perceval, 2026
2. Rudolf Steiner, *Perspectives du développement de l'humanité*, EAR, 2004 (GA 204), quatorzième conférence, 13 mai 1921, à Dornach, pp. 271-288.
3. Yuval Harari, *Homo Deus : Une brève histoire du futur*, Albin Michel, 2017
4. Ray Kurzweil, *The Singularity is Nearer when we merge with AI*, 2024, Penguin Random House
5. Dieter Hammer, Diederick Sprangers, Jesse Muder, Frank Storm, Arie Bos, *Le transhumanisme et le devenir de notre humanité*, voir le chapitre *La manipulation de l'être humain*, Éditions Perceval, 2026
6. ibidem
7. Ibidem
8. Nicanor Perlas, *Humanity's Last Stand*, Temple Lodge, 2018
9. Rudolf Steiner, *Karma (Le)*, *Considérations ésotériques III*, 8 août 1924
10. Geoffrey Hinton, BBC, 2 mai 2023
11. Rudolf Steiner, *Les lignes directrices de l'anthroposophie. Le Mystère de Michaël*, Novalis, 1998 (GA 26), au chapitre « De la nature à la sous-nature », mars 1925, pp. 267-70
12. Andrew Linnell, *MYSTECH Destiny of the Human Body*, Lectures by Rudolf Steiner, Threefold Publisher, 2021
13. Frits Julius, *Alchemical Pathways of a Researcher and Teacher*, Éditions Perceval, 2026

Arie van Ameringen



Originaire des Pays-Bas, Arie a étudié la biologie et la linguistique à Montréal.

Il a enseigné dans différentes écoles Waldorf, du primaire au secondaire, pendant plus de vingt ans. De 2010 à 2017, il a été secrétaire général de la Société anthroposophique du Canada. Il est le directeur général de la maison d'édition Les Éditions Perceval.

Study Eurythmy at
Eurythmy Spring Valley

Consider a profession in eurythmy,
the stunning movement art that supports

- Healthy development in the child
- The inner work of the adult
- Therapeutic steps toward wellness

Eurythmy Spring Valley offers

- Part-time and full-time training options
- Teacher training certification
- Public courses and more

260 Hungry Hollow Road, Chestnut Ridge, NY 10977
845-352-5020, ext. 113 • info@eurythmy.org • www.eurythmy.org

La vérité évolue

Carol Lewis

Comment concevoir la nature de la vérité à une époque où elle est plus que jamais menacée ? Le déferlement actuel de désinformation et de « fake news » qui envahit les médias sociaux, et qui caractérise le modus operandi de notre voisin du sud, peut être comparé aux mensonges et propagande historiques des régimes autoritaires en général. Notre polarisation mondiale repose en partie sur des conceptions polarisées et des expressions de la vérité politiquement manipulées, exacerbées par les manipulations de l'IA. Comment établir un lien avec ce contexte ?

Rudolf Steiner affirmait que « la vérité évolue, comme tout le reste dans le monde ». On nous dit que la vérité de l'anthroposophie n'a pu être révélée qu'à la fin du XIXe siècle, à la fin du Kali Yuga, car auparavant nous n'y étions pas préparés. C'est finalement l'observation scientifique de Goethe qui a inspiré Rudolf Steiner à formuler comment la science spirituelle pouvait être reçue.

De même, en ce qui concerne la Communauté des Chrétiens, on nous explique qu'à l'origine, la messe catholique traditionnelle correspondait à la réalité de son époque, mais qu'avec l'avènement de l'ère e Michaël et de l'âme de conscience, un renouveau s'imposait. Désormais, le rôle du prêtre n'est plus celui de dominer l'assemblée, mais de la représenter et de parler en son nom alors qu'elle participe intérieurement à l'office, afin de célébrer ensemble l'Acte de Consécration de l'Être Humain, une nouvelle « vérité ».

On peut ainsi constater comment la vérité évolue, comme l'affirmait Rudolf Steiner. En science, les hypothèses sont réfutées et remplacées par de nouvelles hypothèses. Dans la pédagogie Waldorf, les pratiques traditionnelles qui pouvaient convenir au XXe siècle sont réexaminées, notamment dans le choix des langues étrangères : ; l'espagnol et le mandarin plutôt que l'allemand et le français ? Ou encore dans la nature des manuels scolaires et des instruments d'écriture : petits plutôt que grands - crayons à mine plutôt que crayons de couleur ? Même dans les programmes scolaires : contes amérindiens traditionnels plutôt que mythologie nordique ?

On pourrait dire que l'essence même de la pédagogie Waldorf réside dans la perception et l'enseignement de l'enfant, à travers la personne de l'enseignant et sa relation avec l'enfant, et non pas uniquement par le biais de pratiques issues d'un prétendu programme scolaire. Par exemple, mon mari, alors enseignant

Waldorf, s'est entendu dire par un mentor expérimenté : « Vous savez, Rudolf Steiner disait de ne jamais utiliser de gestes avec les bras lors de la récitation du verset du matin, comme vous le faisiez... mais j'apprécie votre démarche – c'était authentiquement vous-même – je pense que vous devriez continuer comme vous le faites ! »

Pour moi, le défi, à notre époque où les vérités contradictoires sont remises en question, est de développer le discernement par l'écoute active. Si « l'esprit divin revêt de multiples formes », comment le reconnaître ? Bien que je n'aie pas de réponse définitive à cette question, je trouve du réconfort dans la pratique du lâcher-prise, qui accompagne inévitablement le vieillissement. Si je prends au sérieux l'idée que je ne peux plus faire de projets définitifs ni me fier à mes idées préconçues, et si ce sont mes propres pas qui me mènent vers mon karma, alors je peux être plus réceptive aux murmures des êtres angéliques. Cela signifie être à l'écoute de tous les messages spirituels qui nous parviennent chaque jour, dont la plupart nous échappent. Le promeneur de chien qui engage la conversation dans la rue ou le couple surpris à discuter dans le rayon voisin du supermarché pourraient me révéler une vérité que j'ai besoin d'entendre – si seulement je fais attention, si j'écoute et si je la discerne au milieu du brouhaha du quotidien. Christine Gruwez explique comment une partie essentielle du « je suis » est le « tu es ».

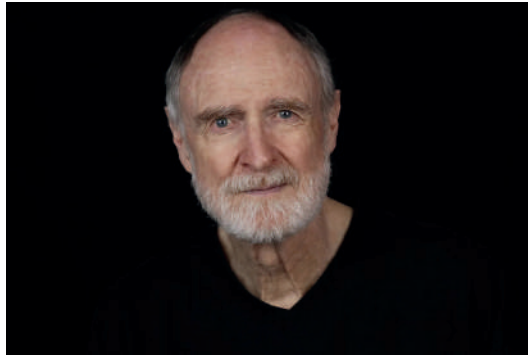
Je suis d'avis qu'il est essentiel, à notre époque, de comprendre que la vérité ne découle pas seulement de nos propres intuitions, mais également de notre écoute de l'autre. Si le sens le plus élevé des douze sens, le sens du « je », consiste réellement à percevoir le « je » de l'autre, alors cela fait assurément partie d'un chemin de développement vers la vérité, à notre époque.



Carol Lewis, Ontario

Carol est membre fondatrice de l'école Waldorf de London, en Ontario. Elle y a été enseignante et administratrice et a donné des cours aux parents sur la pensée de Rudolf Steiner.

En mémoire de Larry Young (21 janvier 1944 – 16 février 2026)



Larry Young, artiste, résident de Toronto, était peintre, sculpteur, photographe, éducateur et cinéaste. Profondément inspiré et influencé par les écrits de Rudolf Steiner, Larry a exploré les thèmes de la spiritualité et de la conscience humaine pendant plus de 50 ans.

Né à Détroit, dans le Michigan, en 1944, Larry a passé sa petite enfance isolé dans un champ de maïs au Tennessee, à la périphérie de Nashville. À l'âge de 21 ans, Larry a servi au Vietnam, puis est rentré chez lui pour étudier l'art de l'illustration et le graphisme. À l'âge de 30 ans, il s'était déjà lancé dans une exploration de la spiritualité, de la science et de l'art qui allait durer toute sa vie. En tant que peintre, Larry explorait dans son œuvre les subtilités de la nature des couleurs. Ses tableaux recourent à l'allégorie narrative et à l'expressivité du visage humain pour mettre en lumière les conflits intérieurs de l'être humain, conflits à la fois profondément personnels et universellement valables.

Larry a enseigné pendant neuf ans à la Green Meadow Waldorf School de New York, où il a élaboré et perfectionné le programme d'arts plastiques du secondaire en s'appuyant sur le développement, sur quatre ans, du corps, de l'âme et de l'esprit de l'adolescent. Il a animé des ateliers de dessin, de peinture et de sculpture et donné des cours sur le rôle de l'art dans le développement communautaire. Parmi ceux-ci, on peut citer : "The New Basics," "The Four Temperaments," "Art and Human Consciousness," and "Art as an Antidote to Violence." Outre son travail de peinture, Larry était sculpteur et cinéaste. Il a réalisé, tourné et monté deux films documentaires : "Ana and Arthur" et "Carmen", qui ont été présentés au Festival du film Hot Docs de Toronto et au Festival international du film de Vancouver.

Extrait de www.lyoung.art



GRADALIS ANDING WALDORF UNDERSTANDING WALDORF EDUCATION

UWE is an Accredited 8-Month Online Program
SEPTEMBER 2026– APRIL 2027

Designed for schools with teachers not yet Waldorf trained who need an introduction to Waldorf principles, mentoring, and support.

- 8 Monthly grade-level and special subject mentor meetings • 8 Philosophical Foundations meetings on “What Makes Waldorf Waldorf” (philosophical and practical underpinnings for the Waldorf classroom)
- Special subject cohorts include: foreign/world language; music; handwork; games/movement.
- Art lessons: drawing; watercolor painting; clay modeling • Virtual mentoring 2 times per year • One, two- and three-year options available. • Cost \$3400 per year, discounts for mutiple students at a single school

and additional discounts for Gradalis Teacher Training



LEARN MORE gradalis.edu | 720-464-4557 | info@gradalis.edu

Yeshayahu Ben-Aharon

THE
MODERN CHRIST
EXPERIENCE
&
THE
KNOWLEDGE
DRAMA OF THE
SECOND COMING

VOLUMES 1-4

The newest teachings
from the **etheric Christ**.

The newest guidance
from the School of
Michael in the Spiritual
World.

The new work of
Anthroposophia.

1500 pages, available in
paperback, hardcover
and kindle, at **Amazon**.

www.ibecoming.co.il/eng



Waldorf EC Training & Intensives in Canada

July sessions in Duncan, Vancouver Island;
fall & spring in North Vancouver, BC or online

Summer, 2026 Intensive Course

Anthroposophical Biography

June 29 to July 3, 2026

with **Ko Hawkes**

Bring consciousness to life questions and healing through artistic techniques and narrative reflection.

ECE Training Auditing

June 27 to July 18, 2026

Join some of our Early Childhood Educator Training courses; open to Waldorf educators and those interested in anthroposophy and Waldorf education.

Early Childhood Educator Training

Birth to Seven, with a Birth to Three Option

New cohort begins summer 2027!

Birth to Seven: two year part-time program.

Birth to Three: 14 month part-time program.

Additional mentoring, observation and practicums.

For more information

Birth to Three: Debbie Laurin, Ph.D.
debblelaurin@westcoastinstitute.org

Early Childhood: Rose Maynard, B.Ed. M. Ed EOE
roemaynard@westcoastinstitute.org

Visit our website and subscribe to our email list.

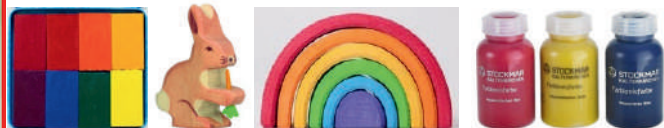


British Columbia, Canada | www.westcoastinstitute.org

Freya-Sophia Waldorf Store
Natural Childhood & Steiner Book Centre



BOOKS * TOYS * GAMES * DOLLS * SILKS
* ART AND HANDWORK SUPPLIES
* WYNSTONE POSTCARDS & PRINTS,
* FULL LINE OF MERCURIUS STATIONARY
* TEACHER & PARENTING RESOURCES



BOOKS, BOOKS, BOOKS!

Since starting our store in 2016 we have expanded several times! We now have thousands of titles from Anthroposophical and Waldorf Publishers including:

SteinerBooks, Floris, Temple,
Lindisfarne, Mercury, New View, Wynstone,
Hawthorn, WECAN, Lemon Press, Star Trilogy,
Michaelmas Press, Waldorf Publications, Aikon,
Teach Wonderment, Stella Natura, Maria Thun,
Around-the-Day Planners, Occident, Perceval,
Nature Institute, and much more!

**YES! WE SHIP ANYWHERE
IN CANADA**

We are a proud Canadian Distributor for



STEINERBOOKS

Any titles you see available on the Steiner Book website can be ordered from us!

info@freyasophiawaldorfstore.ca

www.freyasophiawaldorfstore.ca

We welcome your inquiries by email, telephone or via our website and we very much look forward to hearing from you. If you are on Vancouver Island, please be sure to stop by to visit. Our store is not just a place to shop, it is an "experience" that you won't want to miss!

WARMTH ~ WONDER ~ WISDOM

250-597-4763

4, 5380 Hwy. 1 Duncan, BC, Vancouver Island
Open Wednesday—Saturday ~
Contact Nicolette 250-710-2211 for after hour visits, group



**Rudolf Steiner
College Canada**

for Anthroposophy • Waldorf Education • Arts

PROGRAMS AND COURSES



WALDORF TEACHER EDUCATION

FULL-TIME EARLY CHILDHOOD AND GRADES

One year, September to June, Monday-Friday
Enroll NOW - begins September 10, 2026

PART-TIME EARLY CHILDHOOD

Two years, Birth-to-Seven
One year, Birth-to-Three
Intake ONLY once every two years
Enroll NOW - begins June 14, 2026



PART-TIME GRADES

Two years distance
Nine weeks in-person
Enroll NOW - begins July 6, 2026



NEW*FLOWER - FOUNDATIONAL LESSONS ON WALDORF EDUCATION RETREAT

Three-week intensive, Monday-Friday, July 6-24, 2026

FOUNDATION STUDIES IN ANTHROPOSOLOGY DISTANCE

32 one-on-one mentoring sessions
Independent study in between
Start anytime, from anywhere, learn at your own pace

ENCOUNTER

In-person, part-time
September to June
Weekdays OR Saturdays
Multiple locations in Ontario



HEALING EDUCATION

HEART - HEALING EDUCATION AND REMEDIAL TRAINING

Three parts, independent study
Start anytime, from anywhere

NEW*BIODYNAMIC FARMING EDUCATION

Two years
Weekly on-line plus four 2 week practicums

EARLY CHILDHOOD CONFERENCE

April 24-25, 2026, Halton Waldorf School

SUMMER FESTIVAL OF ARTS AND EDUCATION

July 6-24, 2026

WALDORF DEVELOPMENT CONFERENCE

November 6-7, 2026

ONLINE COURSES

ANTHROPOSOLOGY-AN INTRODUCTION

VOICES OF WALDORF EXPERIENCE

Self-directed, available at www.rsc.ca

STAR SEEDLINGS FAMILY AND CHILDCARE CENTRE

Guelph, Ontario

TESTIMONIALS

"Thank you for having this course (Foundation Studies) available and in distance, Zoom format. I felt free to go at my own pace and really dive deeply into the material with my mentor. I truly believe that it has enhanced my experience as a teacher and given me confidence in what I am here to do."

Student, 2024

"We wholeheartedly endorse this course and encourage other Waldorf school boards, educators, parents, and community members to explore Anthroposophy through this introductory course." (Anthroposophy-An Introduction)

Board of Directors - Trillium Waldorf School

SUMMER FESTIVAL OF ARTS & EDUCATION

JULY 6-24, 2026



*NEW PROGRAM:

FLOWER - FOUNDATIONAL LESSONS ON WALDORF EDUCATION RETREAT

JULY 6-24, 2026



Registration open.

\$75 Discount ends May 15

Register online at

www.rsc.ca/SummerFestival .

info@rsc.ca . 905-764-7570

In Person at the Toronto Waldorf School

www.rsc.ca . info@rsc.ca . 905-764-7570

138-1 Hesperus Road, Thornhill, ON L4J 0G9